

LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
N° 25 - NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2017

Veence Hanao

LE GRAND RETOUR

ROMANO NERVOSO | WYATT E. | LETHYM | MARC HUYGHENS |
FÉLIX ZURSTRASSEN | ANGÈLE | LES MUFFATTI | BRASS | LE FOLK METAL |
L'EFFERVESCENCE HIP HOP | LES NOUVELLES NORMES SONORES |



Périodique : 5 x par an

BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES/X
1/1746

AUTORISATION
Bureau de dépôt :
Bruxelles/x

DU DANS LE TEXTE



INSCRIVEZ-VOUS JUSQU'AU

19 JANVIER 2018

WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE

+32 2 550 13 20 | INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE

LE CONCOURS DES ARTISTES QUI CHANTENT... EN FRANÇAIS !



La 1ère

pure

LE SOIR



moustique



sabam
for culture

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

ÉDITEUR RESPONSABLE - CLAIRE MONVILLE - QUAI AU BOIS DE CONSTRUCTION 10, 1000 BRUXELLES - ILLUSTRATION & DESIGN : GREYGOUAR (WWW.SPADRAPS.NET)

FESTIVAL
DE MUSIQUE
MIXTE #19

IMAGES SONORES

NOV - DÉC 2017

CENTRE
**HENRI
POUSSEUR**
MUSIQUE MIXTE

9 & 10 NOVEMBRE
Liège, La Boverie

9 DÉCEMBRE
Liège, Monos Art Gallery

17 DÉCEMBRE
Bruxelles, Flagey

RES''

WWW.IMAGES-SONORES.BE

LES NUITS PLASMA 09 > 25 NOV

LEFTO • AND SO I WATCH YOU FROM AFAR • L'OR DU COMMUN • FUGÙ MANGO • JAMBINAI • MAURO PAWLOWSKI & SHADY FRIENDS • BIG BUSINESS • GONJASUFI • ZWANGERE GUY • TÉMÉ TAN • JERUSALEM IN MY HEART OISEAUX-TEMPÊTE • IN ZAIRE DAAU • PHOENICIAN DRIVE • DC SALAS • BURIERS • ELECTRIC)NOISE(MACHINE KONOBA • SONNFJORD • MOTHER'S CAKE • NORDMANN • RINCE-DOIGT • HYPOCHRISTMUTREEFUZZ GRAUSS BOUTIQUE • SKRAPEZ • THYSELF • JACQUES STOTZEM • TERRAFORMERMAG • HANNE HUKKELBERG HUGO FREEGOW • VAMPILLIA • DAS BOOT! • BIG FAT LUKUM • POMPON & EVIL DICK • JESUS IS MY SON ENDLESS DIVE • PETIT FANTÔME • VISION 3D • THE BREATH OF LIFE • LOWDJO • AVA & CÉLIA DUKE • VMO VIOLENT MAGIC ORCHESTRA • JELLY & THE ICE CREAM • BLISS OUT • MONOSIREN 23 & BEYOND THE INFINITE MAXIME PETIT • DPNM • REPTILE'S REIGN ...

ATELIER ROCK - BELVÈDÈRE - L'ENTREPÔT - LA FERME DU BIÉREAU - MAGASIN 4 - RECYCLART - REFLEKTOR - ROCKERILL - SILLY CONCERTS

WWW.CLUBPLASMA.BE



Club
Plasma

pure

FOCUS



CANALC

LARSEN

CONSEIL
DE LA MUSIQUE
Quai au Bois de Construc-
tion, 10 - 1000 Bruxelles
www.conseildelamusique.be
Contact par mail:
larsen@conseildelamusique.be

Contactez la rédaction:
première lettre du
prénom.nom@conseil-
delamusique.be

RÉDACTION
Directrice de la rédaction
Claire Monville

Comité de rédaction
Nicolas Alsteen
Julien Chanet
François-Xavier Descamps
Christophe Hars
Claire Monville

**Coordinateur
de la rédaction**
François-Xavier Descamps

Rédacteur
Nicolas Alsteen

Collaborateurs
Nicolas Capart
Serge Coosemans
Elisabeth Debourse
Jean-Pierre Goffin
Véronique Laurent
Luc Lorfèvre
Stéphane Renard
Didier Stiers
Benjamin Tallet
Pierre Vangilbergen

Correcteurs
Christine Lafontaine
Nicolas Lommers

Couverture
© Garance Mairlove

**PROMOTION
& DIFFUSION**
François-Xavier Descamps

ABONNEMENT
**Vous pouvez vous abonner
gratuitement à Larsen.**
larsen@conseildelamusique.be
Tél.: 02 550 13 20

**CONCEPTION
GRAPHIQUE**
Mikan

Impression
Graphius
Prochain numéro
Janvier 2018



LE SOIR

sabam
for culture



Édito

Ce numéro de Larsen s'ouvre sur une excellente nouvelle: le retour, au rayon hip hop, de Veence Hanao. Après 3 ans d'absence, il revient cet automne avec un EP où il s'est associé au producteur Le Motel. Et ça nous fait vraiment plaisir. Par contre, quelle tristesse d'apprendre que Moutain Bike, un des groupes pop-garage les plus chouettes, a décidé de se mettre en pause longue durée... la vie d'artiste est décidément loin d'être un long fleuve tranquille...

Larsen s'est sinon largement intéressé à la vie d'une musique peu médiatisée, le metal, qui a pourtant ses réseaux et ses canaux de diffusion. Notamment, à Lethvm, un assez récent quatuor qui a conquis chaque scène qu'il a abordée. Toujours sur le mode metal, le Blackout Studio nous a ouvert ses portes. Ce studio d'enregistrement de renommée internationale produit en mode 360° un grand nombre de supports sonores du genre. Un article que l'on a étendu, soyons fous, au folk metal, bref, à tout un pan du metal souvent méprisé par la critique. Et pourtant ce genre très vivant occupe fièrement –souvent avec beaucoup d'humour et d'autodérision– une partie de la scène musicale depuis plusieurs décennies.

En cela, Larsen demeure vraiment fidèle à sa ligne rédactionnelle: faire découvrir le vivier musical de cet étrange territoire qu'est la Fédération Wallonie-Bruxelles, sans oeillères ni restrictions.

Bonne lecture

Claire Monville

CONCOURS

Suivez nos pages
facebook
(Larsen / Conseil
de la Musique)
et tentez votre chance
pour gagner des places
pour les Nuits Plasma,
le Festival Images
Sonores ou encore
le Festival Loop.

[www.facebook.com/
ConseildelaMusique](http://www.facebook.com/ConseildelaMusique)

[www.facebook.com/
magazinlarsen](http://www.facebook.com/magazinlarsen)

Sommaire

OUVERTURE

LA DISCOTHÈQUE IDÉALE **Romano Nervoso** P.4
EN VRAC P.5

RENCONTRES

ENTRETIEN **Veence Hanao** P.8
RENCONTRE **Lethvm** P.11
RENCONTRE **Wyatt E.** P.12
RENCONTRE **Why the Eye ?** P.13
RENCONTRE **Kings of Edelgran** P.14
RENCONTRE **Seyir Trio** P.15
RENCONTRE **Félix Zurstrassen** P.16
RENCONTRE **Qotob Trio** P.17
RENCONTRE **30 ans du Chœur de Chambre** P.18
RENCONTRE **Les Muffatti & Viva !** P.19
TRAJECTOIRE **Marc A. Huyghens** P.20

ZOOM

La scène **Folk Metal** P.22
Effervescence hip hop P.24

ARTICLES

APERÇUS **La Maison qui Chante / Badi** P.27
LE.COM **Blackout Studio** P.28
DÉCRYPTAGE **Au-dessus de 100db, t'as plus rien !** P.30
IN SITU **BRASS** P.32
POURQUOI ? **Rince-Doigt** P.36
VUE DE FLANDRE **Poppunt** P.37

LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.34
LISTE DES SORTIES P.36

BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE
Chez Angèle P.38
C'ÉTAIT EN... **Mars-avril 1985** P.39



LA DISCOTHÈQUE IDÉALE

Romano Nervoso

D'ici quelques semaines, on entendra reparler des godfathers du spaghetti rock. En attendant que nous parvienne leur troisième album, on s'est offert en compagnie de Giacomo Panarisi un mini trip dans sa collection de galettes. « Giac' » a parfois eu du mal à choisir, mais comme le Louviérois a des arguments, on lui a laissé ouvertes les options multiples.

DIDIER STIERS

Le meilleur album de rock italien?



Giuda
Let's Do It Again
Damaged Goods

Si on doit parler de rock, je dirais le deuxième album de Giuda, *Let's Do It Again*, sorti en 2013. C'est le meilleur groupe rock italien sur le marché pour le moment, il vient de signer chez Burning Heart en Suède et il est en train de faire un carton aux USA. Ils sont cinq, ils viennent de Rome et ils seront d'ailleurs nos invités spéciaux lors de notre release au Botanique le 17 février. Sinon pour moi, l'album ultime de « rock-pop-psyché-classe-meilleur-de-tous-les-temps », c'est *Io, Tu, Noi, Tutti* de Lucio Battisti, de très, très loin le meilleur « cantautore » italien.

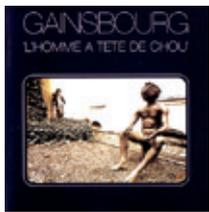
Le meilleur album de pop belge?



Les Anges
A Deep Grave As A Shelter
Bang! Music

Sans hésiter, le dernier Suarez, *Ni Rancœur Ni Colère...* Naan, je déconne! Bon, c'est une colle car j'écoute rarement de la pop et encore moins quand elle vient de Belgique. Du coup, n'étant pas très connaisseur, je dirais Les Anges, avec leur seul et unique album, en 2007: *A Deep Grave As A Shelter*. C'est pas parce que j'étais le batteur, mais je le trouve très pop mélodiquement même si le son et les instrus sont très agressifs. C'est un album qui n'a pas eu le succès mérité car il avait 7 ans d'avance! Un paquet de groupes sonnent comme ça de nos jours! Sinon... Allez, un peu de pub pour les potes: A Supernaut, *La Menace*, un très bel album pop-stoner.

La meilleure musique de film ou l'album parfait pour flipper pendant une dark session?



Serge Gainsbourg
L'Homme À Tête De Chou
Philips

Ça, c'est la rubrique où je ne vais pas hésiter une seconde: Serge Gainsbourg, *L'Homme À Tête De Chou*. Même si ce n'est pas une b.o., je trouve que cet album est très dark et malgré tout ça raconte une histoire, un scénario... Il la tue quand même à coups d'extincteur, bordel! L'intro de ce disque me met toujours mal à l'aise et il faut laisser à Serge ce qui appartient à Serge: créer une atmosphère, une ambiance qui souvent est lourde, négative et malsaine (mon opinion, bien sûr). Dommage pour sa période reggae!

Le disque à écouter en couple?



The Darkness
Permission To Land
Atlantic Records

Tout dépend de votre couple ou du couple. Par exemple, mon épouse et moi sommes fans de hard rock et de films d'horreur. Du coup, on passe des journées à écouter les albums d'Alice Cooper, Marc Bolan, Rob Zombie... Je dirais le premier The Darkness, *Permission To Land*. C'est définitivement celui que j'ai le plus écouté en sa compagnie et croyez-moi, on a passé des super soirées! Sinon, pour un couple normal, le premier album d'Electric Six, *Fire*. Ça groove, ça swingue, ça roule, c'est sexy, on ne peut que danser et en plus, y'a Jack White qui chante dessus!

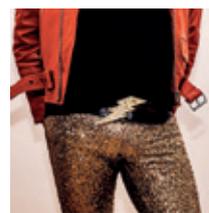
L'album à écouter avant de sortir tout casser en soirée?



Sleaford Mods
Chubbed Up
Ipecac Recordings

Sleaford Mods, *Chubbed Up*! Étant marié à une Anglaise qui vient du même coin qu'eux, je comprends parfaitement pourquoi ces mecs sont vénères et y'a que les Anglais qui auraient pu pondre un truc pareil. C'est punk, minimaliste, brutal et fucking pissed: tout ce que j'aime! Quand j'étais gamin, j'écoutais les Bérus ou les Italiens de CCCP, qui faisaient plus ou moins la même chose mais 30 ans avant. Sauf que l'accent cockney, c'est beaucoup plus classe et ça rend la chose plus intéressante. Pas assez la niaque après ça? Il reste Slayer, *God Hates Us All*! Tout est dans le titre.

Le meilleur album de Romano Nervoso?



Romano Nervoso
I Don't Trust Anybody Who Doesn't Like Rock N' Roll

Le dernier! *I Don't Trust Anybody Who Doesn't Like Rock N' Roll*, qui sortira le 17 février. C'est le meilleur pour plusieurs raisons. La première est simple: plus t'avances, plus tu t'améliores (l'inverse serait dommage). La deuxième: j'ai pu bosser avec Pelle Gunnerfeldt, le producteur du meilleur groupe du monde, The Hives. La troisième, c'est qu'il est court, rapide, énervé. Vu l'année de merde qu'on a passée et comment va le monde, ça coulait de source. On peut dire qu'il est vraiment Nervoso, vu ma période « j'en ai plus rien à foutre »!

.....
www.facebook.com/romanonervoso
.....

EN VRAC

MY COURT-CIRCUIT

À la recherche de bons plans ?

mycourtcircuit.be est une plateforme web qui offre la possibilité aux artistes actifs en musiques actuelles d'être directement informés des appels à candidatures aux concours qui leur sont destinés et de s'inscrire facilement grâce au profil qu'ils se seront créés via l'interface. Plus besoin de réécrire continuellement les mêmes fiches d'inscription, tout est pré-encodé et vous recevez directement l'info pour divers concours.

www.mycourtcircuit.be

10 ANS À LA LOOP

Initié en 2008, le Festival LOOP - festival de musiques contemporaines acoustique, électroacoustique et mixte de Belgique (et d'ailleurs) - a lieu chaque année à la fin du mois de novembre et fête cette année son dixième anniversaire. Sa programmation se veut représentative de toutes les tendances esthétiques. « Loop » (boucle) faisant référence aux musiques électroniques, une part non négligeable de la programmation est consacrée aux musiques sur supports et mixtes ainsi qu'aux reprises d'œuvres existantes, sans négliger les créations.

www.compositeurs.be

PLAYLISTS ET CRÉATION DES TENDANCES

Les mélomanes qui s'abreuvent sur les plateformes de streaming exigent aujourd'hui des contenus agrégés. En effet, 62 % de leurs clients utilisent principalement des playlists. Sur Deezer: 100 millions de compilations. Sur Spotify (leader du secteur, 60 millions d'abonnés): 2 milliards - en comptant les playlists éditorialisées et celles créées par les utilisateurs. Alors que l'écoute de playlists devient la norme, la radio subit quant à elle une désaffection, notamment de la part de jeunes. Preuve du succès des playlists, les opérations marketing se multiplient. Deezer a par exemple créé une playlist en partenariat avec le magazine Vogue dans le cadre de la Fashion Week et possède aujourd'hui ses propres créateurs éditoriaux, disposant de leur côté d'une masse de données « marketing » beaucoup plus importante que les médias traditionnels.

En savoir plus sur www.lesechos.fr

LE STREAMING: NOUVEL ENNEMI DES LABELS INDÉS ?

L'offre légale en streaming a permis aux majors de voir leurs profits repartir à la hausse après 10 années de disette suite à l'effondrement des ventes physiques. En revanche, c'est encore plus compliqué aujourd'hui pour les « petits » artistes et les labels indépendants... *C'est encore plus dur qu'avant, tranche Emmanuel de Buretel, fondateur du label Because. Aujourd'hui, les acteurs qui nous font peur et avec lesquels on doit discuter, ce ne sont plus les majors et les hypermarchés mais les Spotify et les Google, ces multinationales qui veulent diffuser de la musique le plus gratuitement possible pour eux. (...) ces plateformes qui ont tendance à ne mettre en avant que ce qui se vend le plus vite. Il y a un gros problème de concentration.*

Article à découvrir sur www.20minutes.fr



EXTRAS !

Par ailleurs, et pour célébrer ses 25 ans d'existence, l'asbl Court-Circuit donne une suite au *Parcours Extra-Muros* initié en 2016 dans le réseau Club Plasma - Plateforme des Scènes de Musiques Actuelles. Pendant plus de 3 semaines, près de 60 artistes, aussi bien têtes d'affiches internationales qu'artistes belges découvertes et confirmés, fouleront les scènes des salles du réseau lors de 19 soirées réparties sur le mois de novembre: *les Nuits Plasma*.

www.clubplasma.be

MUSIC CONNECTS !

Après le succès de l'appel de 2016, le Fonds Reine Mathilde est à nouveau à la recherche de projets originaux qui donnent à la musique une place centrale et qui offrent à des jeunes de 3 à 25 ans issus de milieux différents et qui se sentent plus fragiles l'occasion de se rencontrer, de s'engager et de découvrir leurs talents. Les projets développés par des jeunes et pour des jeunes doivent accorder une attention particulière aux plus fragiles et aux enfants et aux jeunes qui vivent dans l'isolement. Ils doivent leur donner l'occasion d'accéder à un univers musical et leur donner la possibilité de s'exprimer. L'objectif final étant l'émancipation et le bien-être des enfants et des jeunes impliqués dans le projet. L'appel s'adresse à toutes les organisations non commerciales, situées en Belgique. Les partenariats entre acteurs de différents secteurs sont fortement encouragés.

Plus d'infos ?
www.kbs-frb.be

JEAN-MARC SULLON

Jean-Marc Sullon, l'expert en informatique musicale et d'électronique live du Centre Henri Pousseur, nous a quittés à la fin du mois de septembre. Larsen et le Conseil de la Musique adressent leurs plus sincères condoléances à sa famille.

PROPULSE

L'édition 2018 de ProPulse aura lieu du 29 janvier au 2 février. La programmation 2018 du festival sera dévoilée fin novembre. À découvrir ici donc: www.propulsefestival.be.

FRÉDÉRIC FRANÇOIS

Chevalier des Arts et des Lettres

Plusieurs amis du chanteur, parmi lesquels Salvatore Adamo, le Grand Jojo ou encore le producteur de spectacles Salvatore Anzalone, ont assisté à la cérémonie. *C'est une grande récompense, je suis très heureux, a réagi Frédéric François, visiblement ému en retraçant les débuts de sa carrière. La France est un pays tellement immense. Pour un jeune immigré qui vivait près des charbonnages, qui avait un rêve et qui l'a vu se réaliser en vendant des millions d'albums et en faisant l'Olympia, c'est le plus beau des cadeaux. Cette médaille, c'est l'aboutissement de dizaines d'années de travail.*

CONSERVATOIRE DE BRUXELLES

Quels beaux châssis!

Les châssis de la cour d'honneur ont pu retrouver leur lustre d'origine, préfigurant ainsi de la restauration globale des bâtiments et ce, grâce à l'ASBL Conservamus (qui fête ses 10 ans cette année). Entamés lors de la rentrée académique, les travaux sur les menuiseries du rez-de-chaussée de la cour d'honneur révèlent donc l'aspect - chène naturel - d'origine des châssis, tel que l'avait voulu l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar. Conservamus, qui finance l'opération grâce à la générosité de ses membres, a lancé le 25 octobre dernier, lors d'un concert de soutien, un appel aux dons pour compléter le budget nécessaire aux nombreux travaux.

www.conservamus.be

RAP CONTEST

La finale

4 finalistes ont été retenus par le jury des demi-finales. La finale se déroulera quant à elle ce 11 novembre à Bruxelles et réunira BerryKrimi (avec Phasm aux platines), Him&I, Karib et Kekro. Restez connectés pour connaître les résultats ou rendez-vous au Botanique avec KT Gorique, championne suisse et du monde de freestyle rap en tête d'affiche.

www.lezarts-urbains.be



DANIEL PEREZ HAJDU

Prix André Souris 2017

Daniel Perez Hajdu est le lauréat du Prix André Souris pour l'année 2017 pour la musique électroacoustique. Ce prix est décerné par le Forum des Compositeurs et SABAM for Culture. Originaire de La Havane (1980), Daniel Perez Hadju réside aujourd'hui à Bruxelles. Il se destinait dans un premier temps au travail de l'image et plus particulièrement à celui de la vidéo. En 2010 il devint enseignant au Conservatoire Royal de Mons, pour le cours de Techniques d'écriture sur support, et à partir de 2011 également pour le cours de Transcription graphique. Ses compositions acousmatiques et sonores s'étendent aux domaines du concert, de la radio, de la danse, du théâtre et du film.

HONDA COMPETITION

Un concours doté de 16.000 euros

La Honda Competition for Classical Music, le concours musical s'adressant aux étudiants des huit écoles supérieures de musique belges, connaîtra sa deuxième édition les 24 novembre et 7 février prochains. Organisé ensemble par les deux conservatoires bruxellois à l'initiative de la célèbre marque japonaise et de sa filiale Honda Benelux, le concours s'adresse aux étudiants en fin de cursus ou fraîchement diplômés. Comme l'année dernière, la demi-finale et la finale auront lieu dans la grande salle des Conservatoires royaux de Bruxelles et c'est le mécène Honda Benelux qui offrira aux trois lauréats un montant total de 16.000 euros.



HENRI PFR

Fun Radio DJ Awards 2017

À 21 ans, le Bruxellois Henri PFR fait partie de ces DJ issus de la génération montante. Lors de la dernière cérémonie des Fun Radio DJ Awards, il a été élu « Meilleure Révélation Internationale » aux côtés d'artistes connus et reconnus tels que David Guetta (re-reconnu), Martin Garrix, DJ Snake ou encore Petit Biscuit.



LE RAP S'EXPOSE CHEZ PIANO-FABRIEK

25 ans de disques hip hop

À l'heure où le rap belge connaît un soudain essor médiatique, le temps est venu pour une rétrospective qui rend hommage à son passé musical et graphique. L'exposition *25 ans de disques 2.0*, conçue par Sonny Mariano et organisée par Lezarts Urbains, propose au public de prendre conscience de ce passé riche en production en exposant plus de 250 vinyles, 400 CDs, 150 mixtapes 100% rap belge. Elle est la suite logique de la première édition de son exposition dédiée à la culture hip hop belge *25 ans de disques, 32 ans de culture et de non-reconnaissance*.

www.lezarts-urbains.be

LES TECHNICIENS DU SPECTACLE ?

Des artistes comme les autres!

Les techniciens du secteur artistique peuvent accéder au chômage par le biais de la règle du cachet. La Cour du Travail de Bruxelles, dans un arrêt du 23 août 2017, a considéré que la règle du cachet devait s'appliquer tant aux artistes qu'aux techniciens du secteur artistique. Pour la Cour, tant les artistes que les techniciens du secteur artistique effectuent des activités artistiques leur permettant de bénéficier de la règle du cachet.

Plus ? www.b49avocats.be

BUDGET CULTURE EN HAUSSE ?

Les millions, les millions, les millions!

La Fédération Wallonie-Bruxelles a détaillé les chiffres de son budget 2018 lors d'une conférence de presse au siège du Gouvernement de la Fédération à Bruxelles. La Fédération compterait dépenser 158 millions d'euros de plus, espérant par ailleurs 251 millions d'euros de recettes supplémentaires avec pour résultat un solde brut de 93 millions d'euros. 100 millions supplémentaires seraient dévolus à la culture... À suivre quant à la répartition!

UN STAGE DE SELF MANAGEMENT

5 jours pour se prendre en main

La difficulté de trouver un entourage professionnel force bon nombre d'artistes à endosser une multiplicité de tâches parallèles à la création: promotion, diffusion, tâches administratives; les artistes sont de plus en plus enclins à devoir s'activer sur tous les fronts. Le but de ce stage organisé par le Conseil de la Musique en partenariat avec le Studio des Variétés (France) est de maximiser l'autonomie de chaque artiste en lui donnant des clés et de nouveaux outils d'analyse des problématiques qu'il rencontre et d'ainsi engendrer une nouvelle dynamique dans la gestion de sa carrière. Un stage intensif qui se déroule durant 5 jours consécutifs: 5 jours d'informations, de méthodologie, de conseils personnalisés, de rencontres et d'ateliers avec des intervenants professionnels issus du secteur musical français et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Plus d'infos? www.conseildelamusique.be (projet Musiscope)



... AND JUSTICE FOR ALL

Le clip qui accompagne le titre *Justice* de RIVE et réalisé par la compagnie de production Temple Caché remporte le prix « Best Music Video Short Film » au Short of the Year Festival Promofest. Promofest une agence de promotion cinématographique espagnole. RIVE est un grand espoir de la musique d'expression française de notre Communauté.

[TACTUS]

Bravo à Torsten Herrmann

À l'issue de la 7^e édition de [tactus], Young Composers Forum, qui s'est déroulée du 25 au 29 septembre 2017, à Flagey et à l'Arsonic de Mons en présence des maîtres Jean-Paul Dessy, Kimmo Hakola, Ann Mc Kay, Frank Madlener et Claude Ledoux, c'est l'œuvre pour orchestre du compositeur allemand Torsten Herrmann qui a été sélectionnée par le jury et qui sera programmée entre autres avec le Brussels Philharmonic.



D6BELS MUSIC AWARDS

Nouveautés

La cérémonie revient pour une 3^e édition le vendredi 26 janvier 2018 sur la Deux en direct des studios RTBF à Liège. Belle nouveauté cette année, les DMA feront place aux catégories réparties en genres musicaux et non plus par « chaîne radio de la RTBF ». Ainsi les catégories « Chanson française », « Pop et Electro », « Rock et Alternatif », « Dance » et « Hip Hop » font leur apparition. Exit donc les catégories de radios ! Si vous souhaitez voter pour vos artistes préférés, il faudra prendre son mal en patience et attendre le mardi 2 janvier pour donner son avis via le site des D6bels Music Awards.

www.rtfb.be/d6belsawards

ADAGIO CHANGE DE CRÈMERIE

Le réputé magasin Adagio Music (instruments, partitions et plus), une véritable référence à Bruxelles, déménage. Sa nouvelle adresse : Rue de l'Écuyer, n°38 à 1000 Bruxelles.

www.adagiomusic.be

LES DONNÉES MONDIALES DE CONSOMMATION DE MUSIQUE

La Fédération Internationale de l'Industrie Phonographique (IFPI) a publié un rapport statistique sur la consommation musicale dans le monde en 2017. 45 % des internautes du monde entier consomment de la musique via un service de streaming audio payant, ce nombre a augmenté de 8 % cette année par rapport à 2016. Le streaming vidéo représente plus de la moitié de toutes les heures d'écoute de musique en streaming. La quasi-totalité de ces heures d'écoute de musique à partir du streaming vidéo se fait sur YouTube. 96 % des internautes au niveau mondial écoutent de la musique sous licence, que ce soit à travers le streaming audio ou vidéo, à travers un achat physique ou numérique, ou par la radio (diffusée en ligne). Chez les 16-24 ans, c'est même 98 % des internautes qui consomment de la musique sous licence. 50 % des internautes au niveau mondial ont payé pour avoir accès à de la musique protégée au cours des six derniers mois. La part dédiée à la radio est de 40 %. La musique achetée en physique et numérique a quant à elle une part de 22 %. L'IFPI a recensé que la plupart des internautes du monde entier écoutent de la musique sur leurs smartphones : c'est un indicateur important des changements dans nos habitudes de consommation musicale induites par le streaming.

Plus? <http://elise.news>

LUDOVIC MONNIER PLAYS RIGHT!

PlayRight+ remet chaque année des prix destinés aux étudiants qui finissent leur Master. Les derniers lauréats en date viennent de terminer leur cursus à Arts², le Conservatoire Royal de Mons. S'élevant à 500 euros, le prix est attribué à de jeunes artistes qui se sont distingués pendant leur apprentissage et leur cursus en tant qu'artiste-interprète: théâtre, musique, ... Côté musique, le choix du jury s'est porté sur Ludovic Monnier, un jeune guitariste qui a également été classé premier aux concours publics d'Arts² en juin 2017. Le jury parle de lui en des termes élogieux: *La trajectoire de Ludovic Monnier au Conservatoire Royal de Mons est exemplaire: un itinéraire de découverte, d'ouverture et d'acquisition d'une discipline personnelle de travail qui lui a permis d'arriver à une véritable autonomie artistique. Ce n'était plus un étudiant que le jury externe a découvert en juin dernier, mais le récital assumé, habité et concentré d'un jeune interprète qu'on aura envie de réécouter.*

www.playright.be



COMPLÈTEMENT ZINZIN!

Du 16 au 20 octobre a eu lieu à Bruxelles la « Vitrine 2017 - Chansons et musiques pour jeunes publics ». Organisée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, elle a comme but de donner une grande place à la musique à l'école ainsi que l'accès de tous les enfants à la culture et à l'art. Le 1^{er} Prix a été décerné au spectacle *Zinzin*, d'André Borbé. Mentions spéciales aux spectacles *Little Drops*, de Claire Goldfarb et *Tour du monde en chansons*, du LE BA YA trio.



© Gaëtan Maiflove

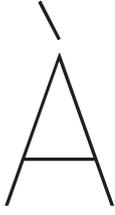
ENTRETIEN

Veence Hanao

L'OREILLE CASSÉE

C'est en 2006 qu'il faisait ses premières apparitions sur les planches, parmi les joyeux drilles de Festen, et qu'il se taillait une réputation à l'ombre des scènes slam. Puis, c'est en duo avec Noza, à la barre du projet Autumn, qu'il aiguisait ses rimes. Avant de bifurquer en solitaire, le temps d'un EP et de deux albums – *Saint-Idesbald* (2009) et *Loweina Laurae* (2013) – et d'être forcé au chômage technique. Surdité partielle de l'oreille gauche, acouphènes, hyperacousie... Le rappeur bruxellois est contraint de mettre les notes entre parenthèses en 2014. Il fait le tour des salles d'attentes et des spécialistes, y connaît des fortunes diverses. Garde un pied dans les notes malgré un silence de trois ans au micro. Mais, à chasser le naturel, il revient au galop. Et Veence a fini par retrouver le chemin du studio. Fin novembre, il publiera un EP en tandem avec Le Motel. Et travaille déjà en coulisses sur un futur album solo. Il est officiellement de retour, le sieur Hanao.

NICOLAS CAPART



quel moment les choses se compliquent au niveau de ton oreille ?

Le dernier concert que j'ai donné, c'était à Couleur Café, en juin 2014. Il n'y avait rien de prévu pour la suite de l'été, par contre quelques dates étaient programmées pour septembre. J'avais déjà eu des soucis d'audition plusieurs fois. Après certaines grosses soirées, des fêtes trop arrosées... Jusque-là, jamais trop graves et toujours éphémères. Et j'avais confiance en une certaine résilience et en l'élasticité de mon oreille. Mais un jour ça a lâché... Cet été-là, je me suis réveillé un matin avec l'oreille gauche totalement bouchée.

Comment arrives-tu à la décision d'arrêter la musique ?

On a annulé les concerts de la rentrée, je sentais que ça n'allait pas, que ça allait prendre des mois. Puis, j'ai commencé à faire le tour des médecins et des spécialistes. Qui, dans un premier temps, m'ont tous dit qu'ils ne pouvaient pas faire grand-chose. Le traitement qu'ils préconisaient était à base de Médrol, donc de cortisone. Dès lors, j'avais la certitude qu'il y a avait bel et bien « quelque chose ». J'ai perdu 50 décibels côté gauche quand même... Quand je bouchais mon oreille droite, je n'entendais rien. C'est toujours le cas d'ailleurs. J'avais des crises d'hyperacousie (*hypersensibilité à des sons précis - ndlr*) très douloureuses. Le discours des docs était pessimiste, ils m'encourageaient à arrêter le son, au moins temporairement. Ce cocktail surdité, acouphènes, hyperacousie me faisait péter un câble dès que j'écoutais de la musique. Je commençais à déprimer... Donc, en septembre, j'ai annoncé mon retrait.

Tu n'as alors que 31 ans. Comment tu réagis par rapport à ce qui t'arrive ?

Pendant des mois, j'ai essayé de suivre ces traitements-là, à base de cortisone, etc. Ça n'a rien changé. Je devais digérer les trois derniers mois, tenter d'accepter le fait de devoir arrêter la musique. Ce qui fait mal à l'époque, c'est que le disque que je venais de sortir - *Loveina Laurae* - avait été plutôt bien accueilli, j'étais assez content, enthousiaste, des discussions avec des partenaires potentiels sur la France étaient entamées... Ce devait être le début d'une nouvelle phase de création. Écrire, composer, et repartir avec cette nouvelle énergie. Mais non (...) Je me suis fait à

l'idée, mais les traitements classiques ne fonctionnaient pas. Ils me faisaient même plus de tort que de bien. Alors je me suis tourné vers les médecines alternatives.

Lesquelles ?

Ça a complètement changé mes perspectives. J'ai commencé avec des séances d'acupuncture. Là, je vois quelqu'un qui pratique « la médecine de demain », un mélange d'acupuncture et de morathérapie (*branche de la biorésonance, pratiquée par un ostéopathe, qui permet de dénouer les blocages énergétiques à l'origine des dysfonctions physiologiques - ndlr*). Il faut y croire à la base. J'ai une forme de foi en ce médecin-là. Je vis des trucs assez dingues avec lui depuis deux ans. En causant avec d'autres de ses patients dans la salle d'attente déjà, il y avait plein de gens très différents avec des soucis en tous genres. Et les conversations sont intéressantes. Le gars est ORL à la base, mais il est un peu devenu le sorcier du village, du côté de Mons.

Ça a fonctionné ?

Ça a changé pas mal de choses pour moi, par rapport à mon rythme de vie, à mon alimentation, à mon sommeil, etc. Je fais beaucoup plus attention qu'avant. Avant, j'étais une espèce de punk au niveau de mon hygiène de vie, je picolais beaucoup... Clairement, je ne prenais pas soin de moi. Il m'a fait prendre conscience de certains trucs, et je suis un peu plus sage à ce niveau-là. Un peu. (sourire)

Et au niveau de l'oreille ? Des résultats ?

L'hyperacousie est totalement partie. Avant cela, avec certains sons, par exemple des couverts qui se touchaient, j'avais directement un larsen dans l'oreille. Les voix féminines aussi. C'est une question de fréquence. Ça, c'est quasiment réglé. Au niveau surdité, mon ouïe ne va pas mieux. Et je ne sais pas si ça reviendra. Ce qui est bizarre, c'est qu'il arrive, une fois par semaine pendant trois ou quatre secondes, que mon oreille se débouche et que j'entende parfaitement. Puis ça repart. Ça me rend fou... Je suis même retourné chez les médecins traditionnels pour ça, mais ils ne comprennent pas. Enfin, les acouphènes, ça va ça vient. Là, je suis dans une période de rush avant que les nouveaux morceaux ne partent au mix, donc ils sont assez forts. Comme je suis sourd, je travaille fort... Même si je ne suis pas sensé le faire. Mais c'est aussi ça la musique, c'est physique. Pour ressentir, je dois monter le son.

Les docteurs «traditionnels», c'est fini pour toi ?

Oui, je crois. J'ai perdu beaucoup de temps, d'argent, d'énergie... D'espoir aussi. À chaque salle d'attente, tu te dis que cette

fois c'est la bonne. Et j'en ai visité quelques-unes. Je me protège toujours, je bosse à volume raisonnable et je vais devoir trouver la parade pour le live.

Tu t'y remets donc après trois ans. Mais, dans l'intervalle, tu gardes un pied dans la musique, non ?

D'abord, j'ai fait des formations. En montage vidéo notamment. J'ai appris à monter une ASBL. Quitte à ne plus pouvoir en faire, j'aurais gardé un pied dans la musique. J'imaginai développer une activité de manager, ou monter un petit label pour travailler le développement d'un artiste que j'aimais bien. J'ai mis des choses en place pour y parvenir... Mais je me suis dit que, ce que je m'apprétais à faire pour quelqu'un d'autre, j'avais quand même encore envie de faire ça pour moi. C'était trop tôt, je n'avais pas envie de capituler.

Tu as écrit pour d'autres aussi.

On m'a proposé deux ou trois projets d'écriture. Pour Jali d'abord. Pour Antoine Chance ensuite. Dans la foulée, on m'a demandé de réaliser l'album d'Isha. C'est un métier peu connu, je n'avais jamais fait ça. Il s'agit de récupérer une matière à l'état de maquette et de la travailler pour en faire un morceau avant d'être envoyé au mixeur. Refaire des voix, ajouter des arrangements, modifier des structures... JeanJass et moi nous sommes répartis les morceaux, j'en ai fait quatre, j'ai placé deux prods aussi. Avec Isha, ça s'est fait naturellement. C'est un gars que je croisais depuis un bail, on se connaissait à peine, il y avait un respect mutuel. Là, on s'est vraiment rencontré. C'est une p*** de belle personne, un p*** d'artiste. Dans le rap belge là, c'est mon coup de cœur. Enfin, récemment, on m'a offert de bosser pour Angèle, niveau compos et textes. Je suis là-dessus en ce moment.

En parallèle, de tes propres projets bien sûr. Car tu as retrouvé le chemin des studios...

Il y avait une chape de plomb quand je passais la porte de mon studio. Tous les jours, je me réveillais avec la tête et les oreilles qui sifflaient... Et, quand je voyais la pièce, je ne pouvais pas m'empêcher de penser que c'était aussi la musique qui m'avait fait ça. Que je lui avais tout donné, et que c'est ce qu'elle me rendait. Je me demandais quelle était la finalité de tout ça... Faire du son mais ne pas pouvoir faire de concert... J'étais dans la mélasse et j'avais du mal à entrer dans le studio.

Quel a été le déclic ?

Fab (*Fabien Leclercq - ndlr*) alias Le Motel... La première fois que je me suis reconnecté avec mon studio et mon matos, c'est suite à



© Gerance, Koflove

un de ses messages. On se connaissait juste un peu. Un jour, il m'envoie une instru qu'il venait de terminer en me disant que ça lui avait fait penser à moi. Aux ambiances du projet Autumn en fait. J'étais seul chez moi. J'ai attrapé une feuille, commencé à gratter... Et je me suis retrouvé avec quatre minutes de textes, une autoroute... Je l'avais, je devais l'enregistrer. Je suis monté au studio, j'ai allumé les machines, le micro. Mon casque, juste sur l'oreille qui fonctionne... J'enregistre et je lui envoie dans la foulée. Il ne s'y attendait pas, il aimait. Moi, ça faisait deux ans que je n'avais rien pondu.

C'est donc la première pierre de votre futur EP en tandem.

C'était cool d'avoir un feedback extérieur, et positif... En même temps, c'était bizarre. J'ai laissé ça dormir un peu, je réécoutais le morceau de temps en temps. Jusqu'à ce que Fab m'envoie un autre son en disant *Tiens, ça ça dit quoi?* J'ai découvert la prod en pleine nuit, j'étais un peu éméché. Il était

5h du matin, les oiseaux chantaient et ça me confrontait au décalage de ma vie. Contre-nature. Ces oiseaux parlaient de moi. J'ai posé un texte pour leur répondre. Un truc instinctif, premier jet... Qui aboutira au titre *Les Moineaux* (...) On avait deux morceaux, quelque chose se passait. On a bossé chacun de notre côté, on a ajusté. Jusqu'à cet EP, où il y en aura sept.

Parmi ceux-là, on trouvera *La Jungle* et surtout *Mélusine*. Une chanson d'amour, ça c'est habituel chez toi. Mais qui finit bien, c'est plus rare...

La Jungle, ça vient d'une séance chez une psy. On causait du bonheur, du fait que les angoisses prenaient vite le dessus... Et elle m'a sorti une phrase du genre : *C'est pas tout à fait anormal. Naturellement, le bonheur, ça ne sert à rien dans la jungle.* Hop, carnet de texte, merci au revoir. (...) Quant à *Mélusine*... J'ai en effet déjà causé d'amour dans mes textes, mais souvent pour dire que c'était compliqué, insatisfaisant, ou que ça

se plantait... Ici, je crois que c'est ma première vraie chanson d'amour. Je retrace mon histoire, des débuts flous, des sentiments qui éclosent, des révélations qui dérangent, les premières questions qui surgissent, la difficulté de faire taire un passé qu'on s'est trop raconté... Il y a des trucs durs, mais la finalité c'est l'amour et l'espoir. Je trouve la chanson résolument optimiste.

Tout comme nous le sommes pour ce retour tant espéré. Et après avoir écouté cet EP, que l'on ne peut que valider.

www.facebook.com/veancehano



RENCONTRE METAL

Lethvm

VECTEUR D'ÉMOTIONS

Après un EP prometteur sorti l'année dernière, Lethvm revient aujourd'hui à l'avant de la scène avec un premier album studio, *This Fall Shall Cease*, qui sera disponible le 24 novembre. Signés sur trois labels différents, vainqueurs du Loud Program 2017, bookés çà et là en Belgique et en France jusqu'à la fin de l'année, les propagateurs d'ambiances lourdes et glacées semblent entraînés dans un élan que rien ne peut stopper.

PIERRE VANGILBERGEN

oisonnement. S'il fallait un mot pour décrire le groupe, ce serait sûrement celui-là. Le plus facile d'abord, au niveau géographique : Tony est originaire de Namur, Matthieu de Genappe, Ben de Bruxelles et Vincent de Liège. Puis vient la musique, plus difficile. *Ça n'a pas été simple de trouver notre propre son, car chacun de nous a des styles de prédilection très différents*, explique Ben, le bassiste, avant d'être complété par Tony : *notre musique, c'est un pot-pourri de «metal»!* Après quelques éclats de rire, le batteur poursuit, plus sérieusement : *Quand on a commencé à écrire notre nouvel album, on avait un seul but en tête : qu'on ne s'ennuie jamais en l'écoutant. C'est pourquoi nos compositions vont piocher à droite et à gauche dans nos passés musicaux, pour finalement en faire ressortir une unité qui nous convienne à tous.*

This Fall Shall Cease propose un voyage au cœur de l'être, au plus profond de l'esprit, là où l'intellect n'a plus pied. *Je veux délibérément être éloigné des mots afin de transmettre uniquement un ressenti*, explique calmement Vincent, le vocaliste de la formation. *Mon chant est en anglais et est complètement saturé. Donc, soyons clairs : tu ne comprends pas ce qui est dit sans en lire au préalable les paroles. Ma voix n'est en fait qu'un vecteur d'émotions.* Découpé en sept actes, cet enregistrement est à appréhender comme un ensemble homogène. *Ça n'aurait pas du tout la même gueule si les chansons avaient été mises dans un ordre différent*, évoque Tony. *On a notamment passé*

pas mal de temps sur les fins et débuts de morceaux afin que tout se suive naturellement. Travaillées, détruites, reconstruites, ciselées, les compositions ont été manipulées pendant des mois. *Au final, on a éliminé beaucoup d'idées, on a supprimé beaucoup de riffs. Ça a été un travail de longue haleine, comme un gros bloc de marbre qui aurait été patiemment buriné*, raconte Matthieu, le guitariste. En une quarantaine de minutes, Lethvm propose une dilatation du temps, telle une profonde respiration précédant l'apnée. Plus qu'un album : une expérience.

UN HORIZON DÉGAGÉ

Après avoir été signé par trois labels différents (assurant une sortie sur CD, mais également en vinyle et sur cassette), Lethvm remporte, en août dernier, une place parmi les quatre vainqueurs du Loud Program 2017. Il s'agit là d'un concours adressé aux groupes de «metal» et musique extrême en Fédération Wallonie-Bruxelles, dont les lauréats se voient bénéficier d'un dispositif d'accompagnement. *C'est Grégoire Fray, de Thot, qui va nous aiguiller en résidence pendant deux jours. C'est une grande première pour nous. On va principalement se pencher sur notre son en façade ainsi que sur l'utilisation des lumières pendant nos shows. On va également aborder le ressenti de nos morceaux sur scène*, explique le vocaliste, la voix teintée autant d'impatience que d'appréhension. Enrichis de ces précieux conseils, les musiciens prendront ensuite d'assaut quelques salles belges (Arlon, Bruxelles, Dour – sans oublier Sambreville au Doom Wood Fest, le 24 novembre, à l'occasion de la sortie de l'album), mais également en France (Valenciennes) d'ici la fin de l'année. Et d'ici là, pas question de se reposer sur ses acquis : la formation planche déjà sur de nouvelles compositions, en vue de sortie un split dès l'année prochaine. Un vent frais commence à souffler sur la scène underground belge et Lethvm risque encore de faire parler de lui.



Lethvm
This Fall Shall Cease
Deadlight Entertainment

www.facebook.com/lethvmband

RENCONTRE ROCK

Wyatt E.

ORIENT-EXPRESS

Depuis Liège, le post-rock de Wyatt E. fantasmait des paysages arides et des contrées désertiques. Parti d'Égypte, le trio fait aujourd'hui escale à Babylone après avoir trouvé un label en Israël. Puissant, électrique, orientalisant et ultra cinématographique, le nouveau trip instrumental des Belges frôle la perfection. L'album *Exile to Beyn Neharot* est une réussite totale.

NICOLAS ALSTEEN



© Juliette Rogez

De nombreux musiciens montent des projets parallèles qui sonnent à peu près comme leur groupe initial. Je n'avais pas envie de tomber dans ce piège-là, indique Sébastien Von Landau, guitariste et leader de The K. Pur fana de Nirvana, fondu de la culture grunge et des traditions bruitistes, l'homme s'épanouit habituellement dans un déluge de distorsion, en mode slip-chaussettes, sueur et pogos à gogo. Aujourd'hui, le musicien prend son monde par surprise en s'affirmant à la tête d'une formation post-rock. Leader cultivé d'un trio baptisé Wyatt E., l'artiste se risque à un jeu dangereux. Car, dans le genre, tout a été dit. Ou presque. Mogwai, Godspeed You! Black Emperor, Sigur Rós ou Explosions in the Sky sont, notamment, passés par là. Ces grands noms ont établi l'ADN d'un style circonscrit par de longues montées harmoniques : des explorations cosmiques flirtant gentiment avec le rock progressif et la musique classique. Sans oublier cet instant magique où tout explose dans une déflagration de saturations : un climax soigneusement étudié, savamment déclenché.

Au point de départ, Wyatt E. est un duo imaginé en compagnie de l'ami Stéphane Rondia, guitariste du groupe liégeois Leaf House. On se connaît depuis une dizaine d'années, détaille Von Landau. En marge de nos projets respectifs, nous entretenons une passion commune pour le cinéma et le rock stoner. Il nous est souvent arrivé de jouer des trucs apparentés à Sleep ou Kyuss. Juste comme ça. Pour le plaisir. Pendant trois ans, nous avons composé des morceaux sans jamais sortir de notre local de répétition. En 2012, après avoir découvert Sunn O))) et toute la scène drone américaine, nous avons commencé à expérimenter. Notre musique ressemblait à la bande originale d'un western post-apocalyptique. C'est à cette période que le duo rencontre le batteur Romain Hoedt. Avec l'arrivée de ce troisième larron, les improvisations de Wyatt E. se structurent et les morceaux se parent de couleurs orientales. Ici, en Europe de l'Ouest, tout est construit. Le béton est omniprésent. Faire 100km sans apercevoir un immeuble, c'est impossible. Avec Wyatt E., on cherche à s'évader de cette réalité. Notre musique fantasmait des paysages arides et désertiques, de grands espaces brûlés par le soleil, balayés par les vents. Engagé sur cet itinéraire fantasmé, le groupe se tourne vers Ammo, peintre et illustrateur bruxellois. Nous lui avons demandé de nous dessiner une œuvre panoramique inspirée par notre univers. Au départ, l'idée était de reconstituer la fresque en six pochettes et autant d'objets publiés au format K7.

Ça nous permettait de fixer un début et une fin, de délimiter les contours de l'action. Tout l'intérêt du projet est de mettre en musique un paysage sonore.

LA TERRE PROMISE

En 2015, Wyatt E. publie deux morceaux sous la pochette de *Mount Sinai*. Dans une veine purement instrumentale, le trio s'enfonce dans les sables. À l'ombre des pyramides, le post-rock évoque l'Égypte des pharaons, le mythe du sphinx. Étrangement, cette première cassette audio rencontre les faveurs de plusieurs webzines et sites spécialisés israéliens... C'est qu'au point de départ, nous avons volontairement caché nos origines. Pour conserver une part de mystère autour de Wyatt E., nous avons évité de parler de Liège, de mentionner The K. ou Leaf House. Nos pages Facebook et Bandcamp renseignaient Jérusalem comme ville d'origine. Dans une esthétique voisine de celle du trio liégeois, le groupe américain OM s'est distingué au printemps 2008 avec un enregistrement public, le fameux *Live at Jerusalem*. Même si nos orchestrations sont plus grandiloquentes que les leurs, nous sommes indéniablement inspirés par leur travail, admet un Sébastien Von Landau également inspiré par les visions de Swans et Master Musicians Of Bukkake.

Début 2016, Wyatt E. reçoit un message via sa page Facebook. C'était le label *Shalosh Cult*, une structure israélienne établie à Haïfa, dans le nord du pays. En gros, la maison de

disques nous proposait de financer notre deuxième album sur vinyle. Sorti récemment, le nouveau *Exile to Beyn Neharot* met sur pied une procession symphonique, un cortège électrique parsemé de sonorités orientales. Avec notre musique nous proposons un voyage à travers un Orient fantasmé et non daté. Notre représentation appartient indéniablement au passé. La fresque qui illustre nos sorties est en noir et blanc. Ce n'est pas un détail anodin. Le tout est vu à travers le prisme occidental. Mais il s'agit bel et bien d'un hommage. Il ne faut surtout pas voir nos disques comme une entreprise arrogante ou colonialiste. Dans ce genre de projet, l'aspect caricatural est inévitable. Nous l'assumons totalement.

LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Avec *Exile to Beyn Neharot*, Wyatt E. marque une halte en Mésopotamie. Nous ne sommes pas partis avec cette idée précise en tête. C'est qu'au hasard de nos recherches sur internet, nous sommes tombés sur une tentative de retranscription de la première partition de l'histoire de l'humanité. Tout est parti de recherches archéologiques, de la découverte d'une tablette en Mésopotamie. En mettant à jour cette pièce unique, les scientifiques ont établi qu'il s'agissait de la première forme d'écriture musicale. Des artistes contemporains se sont essayés à jouer cette tablature. Tout est parti de là... Le nouvel album de Wyatt E. se découpe en deux morceaux. Face A pour les 19 minutes de *Nebuchadnezzar II* et même durée en face B pour *Ode to Ishtar*. Ces longues traversées du désert tournant autour de la mythologie babylonienne.

Désormais, pour Wyatt E., les perspectives sont claires : il faut reconstituer le tableau d'Ammo. Pour restaurer l'œuvre originale dans ses moindres détails, le groupe doit encore enregistrer quatre disques. Et après ? Ce sera peut-être la fin du projet. Ou du moins l'aboutissement d'un bel effort collectif. Avec ce groupe, nous irons au bout de quelque chose. À ce jour, c'est ma seule certitude. Sur un plan strictement créatif, ce compte-à-rebours est terriblement stimulant. Ça nous pousse vers l'avant. Le voyage ne fait donc que commencer...



Wyatt E.
Exile To Beyn Neharot
Fear of Gun/Shalosh Cult

www.facebook.com/Wyattdoom

RENCONTRE ROCK ÉLECTRO

Why 'The Eye?

VAUDOUCHE

Spécimen mystérieux, Why The Eye ? est l'unique représentant de la *techno paléo-futuriste*, un genre à part, directement importé de la nuit des temps. Entre transe tribale, krautrock, folklore chamanique, électro et effluves psychédéliques, la musique de ce quatuor masqué explore le dancefloor avec un arsenal d'instruments fabriqués dans une autre dimension. Le premier album du groupe est une perle rare : un truc dansant, étrangement excitant. Inclassable.

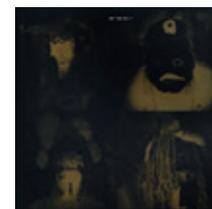
NICOLAS ALSTEEN

Qui a déjà entendu parler des castabignettes, du radiophone ou d'un lamello ? Dans le monde merveilleux de Why The Eye ?, ces instruments sont à la base d'un premier album (d)étonnant. Je me suis mis à les fabriquer au début des années 2000, explique Jean-Paul, luthier masqué et membre officiel de la tribu. J'avais mis au point des objets sonores sans jamais penser qu'on pourrait un jour les associer et former un groupe. L'impossible se produit à l'hiver 2013. Réunis autour des inventions du créateur, Thomas, Damien et Nicolas s'essayaient à une répétition collective. Un grand trip. Sans notice ni mode d'emploi, les musiciens posent les doigts sur des appareils qu'ils ne connaissent pas. Pour jouer, c'est ultra instinctif, raconte Thomas, percussionniste désigné de la meute. C'est l'instrument qui nous dicte la voie à suivre. Les bricolages de Why The Eye ? évoquent inmanquablement les recherches de Pierre Schaeffer et les créations artisanales de la scène congolaise (de Konono N°1 au Staff Benda Bilili). Je ne me suis absolument pas documenté sur le sujet, assure J-P. Je voulais partir d'une page blanche, créer des sons. Notre démarche est spontanée. Nous manipulons nos fabrications-maison sans prise de tête. Chez Why The Eye ?, aucune partition ne permet de maîtriser la situation. C'est un petit bazar, mais jamais une cacophonie. Nous structurons tous nos morceaux autour d'un groove, d'une rythmique. Nous ne sommes pas là pour faire un brouhaha extrême et expérimental. Nos compos se construisent autour de petites cellules répétitives. Parfois qualifiée de *techno préhistorique* ou *paléo-futuriste*, la proposition de Why The Eye ? répond aux logiques de la transe et des farandoles tribales. À force de jouer, nous avons réalisé que

notre démarche se rapprochait d'une cérémonie vaudou. Pourtant, à l'origine, il n'y a aucune intention attachée à cette dimension.

Depuis une apparition avortée dans le cadre du *Carnaval Sauvage* de Bruxelles, Why The Eye ? ne sort jamais sans ses masques. Ils nous permettent de lâcher prise, d'entrer dans des corps étrangers, de nous libérer. Les concerts de la formation se déroulent généralement à même le sol, au milieu de la foule. Nous essayons de casser les frontières qui séparent le public des musiciens. Nous mettons en avant les valeurs du partage et de la communauté. Nous luttons contre le culte de la personnalité qui prévaut désormais dans l'industrie musicale.

Enregistré aux Ateliers Claus, le premier album du groupe s'agit aux confins du krautrock, de l'électro et d'un folk chamanique dangereusement cintré. Entre pratique occulte et magie psychédélique, le disque enferme un tube imparable (*Papillon*), des morceaux magnétiques (*Free Gluten*) et une version surréaliste de la *Brabançonne* (ΔΔΔ). Nous sommes Belges, mais pas patriotes. Nous n'avons juste aucune raison de nous revendiquer d'ailleurs. N'empêche, la sortie du vinyle de Why The Eye ? s'accompagne aujourd'hui d'une bière. Sur chaque bouteille, il y a un code de téléchargement. C'est toujours mieux qu'un coupon. Assurément. À consommer sans modération.



Why The Eye?
Why The Eye?
Ångström/Plynt Records

RENCONTRE POP FOLK

Kings of Edelgrán

PASSER UN BON HIVER

En plein automne, un groupe d'ici se prépare au grand froid. Réunis sous le blason de Kings of Edelgrán, Jérôme Caudron et Josias Delcourt réchauffent les cœurs avec des mélodies incendiaires et quelques refrains solaires. Installé dans les campagnes du Brabant wallon, le groupe rêve de feuillus multicolores, de hauts sapins, d'été indien. Dépositaire de ces utopies boisées, la musique du duo s'évade sur les pentes d'un premier album épique et pittoresque.

NICOLAS ALSTEEN

Les amis, ça compte énormément. Jérôme Caudron et Josias Delcourt peuvent en témoigner fort justement. C'est que leurs routes se sont croisées via des copains communs pour, finalement, se rejoindre sur un tronçon musical à sens unique. Début novembre 2013, entre un crachin et deux ondes, les garçons s'abritent dans un local de répétition. C'est là qu'ils composent les premières chansons de Kings of Edelgrán. *Dès le départ, nous avons travaillé en duo avec l'envisée de nous affranchir des décisions collectives. De tout ce qui ralentit traditionnellement le processus créatif d'un groupe, indique Jérôme Caudron. À deux, pas de tergiversation. Nous établissons rapidement un objectif, une voie à suivre. Nous sommes d'autant plus efficaces.* Polyvalent, Jérôme Caudron cherche les bons instruments pour habiller les textes écrits par Josias Delcourt. Ce dernier donne de la voix et beaucoup de souffle au projet : il joue des cuivres (trompette et saxophone) sur la plupart des chansons de la petite formation.

Le premier morceau imaginé par le tandem s'intitule *Up North*. Sans le savoir, le groupe s'est trouvé un son et une direction... Inspirés par les récits de voyage de Sylvain Tes-



© Philippe Vincette

son, la poésie de Baudelaire ou la littérature imagée de Virginia Woolf, les compos de Kings of Edelgrán fantasment une grande expédition. Entre paysages enneigés, vastes forêts de conifères et sentiers escarpés, l'esprit s'évade et les mélodies s'envolent. Attirées par le Grand Nord, les chansons enregistrées pour les besoins du premier album suivent les traces laissées à l'orée du bois par quelques trappeurs à barbes et autres aventuriers venus du froid. Les dix morceaux de *Kings of Edelgrán* apprécient la chemise de bûcheron de Justin Vernon (Bon Iver) et les aurores boréales de Sigur Rós. *Ce sont des influences que nous assumons complètement, explique Josias Delcourt. Ce sont des inspirations évidentes et un bon moyen d'identification. Pour le public, c'est sans doute plus simple de mettre des noms comme ceux-là sur notre musique plutôt que de se fier à une étiquette fourretout, genre «rock indépendant».*

BALLADES À L'EAU CLAIRE

Le premier album porte le nom du groupe. *C'est un titre par défaut, précise le multi-instrumentiste. Au point de départ, nous avons enregistré deux EP. Ils sont aujourd'hui rassemblés sous une seule et même pochette. Notre disque est donc une compilation de toutes nos productions, un résumé de notre parcours.* L'affaire s'ouvre sur le morceau *Volcano*. Loin du Vésuve, l'éruption se localise plutôt du côté d'Eau Clair. C'est dans ce patelin du Wisconsin que Justin Vernon – encore lui – a mis sur pied Volcano Choir, supergroupe fasciné par les grands espaces, la mélanco-

lie radieuse et les refrains épiques. Autant d'obsessions qui percent également dans les plus belles chansons (*Fire and Gold*, *The Gate*) imaginées par le duo brabançon.

Révéls par l'entremise de différentes compétitions, les Kings of Edelgrán ont, notamment, concouru à l'affiche du Concours Circuit et du Humo's Rock Rally, mais aussi sur les scènes du Verdur Rock et des Jongen Wolven. *Ces expériences nous ont appris beaucoup de choses : gérer le stress, se présenter en public, installer le matériel dans un laps de temps record. Entre le déchargement des instruments et le début d'une prestation, tu disposes généralement de trente petites minutes. C'est court, assez angoissant. Mais ça force l'apprentissage. C'est ultra formateur. Pour nous, passer par la case concours, c'était aussi l'opportunité de jouer en Flandre.* La prochaine étape ? *On rêve de se produire en Islande ou au Canada.* Toujours plus au nord, la musique de Kings of Edelgrán semble destinée à réchauffer les cœurs dans les pays froids.



Kings of Edelgrán
Volcano
Autoproduction

www.kingsofedelgran.be

RENCONTRE WORLD

Seyir Trio

LA TOUCHE DE MODERNITÉ

Composé de Tristan Driessens à l'oud, de Ruben Tenenbaum au violon et de Simon Leleux aux percussions, le Seyir Trio propose une redécouverte de la musique ottomane.

JEAN-PIERRE GOFFIN



DR

Quelles sont les caractéristiques de la musique classique ottomane ?

Simon Leleux : La musique classique ottomane fait partie d'une culture qui date de plusieurs centaines d'années ; il s'agissait d'une musique de cour, d'une musique savante qui n'était donc nullement apparentée à la musique populaire. Avec le Lâmekân Ensemble, nous jouons la musique classique telle qu'elle est jouée depuis des siècles. Avec le Seyir Trio, il s'agit de s'écarter de cette formule historique et figée, de se donner plus de liberté, d'aller vers une musique plus moderne et plus virtuose que la musique classique proprement dite. L'intention du trio est de s'adjoindre des musiciens internationaux afin de donner une autre dimension à notre musique. Le violoniste Tcha Limberger a accepté de se prêter au jeu. La musique ottomane ne constitue pas son domaine de prédilection, il s'est plongé dans cette musique en y incorporant de nouvelles touches, tziganes notamment.

Existe-t-il un système de notation propre à cette musique ?

Aujourd'hui, il s'agit d'une musique notée sur partition à cette différence près qu'on travaille sur la micro-tonalité, il ne s'agit donc pas seulement de tons et de demi-tons, mais aussi de quart de tons, des commas où se rajoutent des signes comme des dièses barrés... La musique va très loin dans la précision. Au niveau rythmique, sur la parti-

tion est écrit le nom du rythme, on appelle cela le « usul » et l'idée est que chaque composition est fondée sur un « usul », donc sur un rythme précis. Dès que le système de notation occidentale est arrivé en Turquie, il a été adopté et a permis de retranscrire cette musique qui à l'origine était en grande part de tradition orale. C'est aussi une musique moins figée que la musique occidentale, parce qu'elle indique la ligne mélodique avec les micro-tons mais ne donne pas toutes les ornementsations, toutes les manières dont on peut interpréter la mélodie. Au sein du Seyir Trio, on s'inspire de nombreuses versions qui ont été enregistrées, surtout au niveau rythmique en se libérant du carcan de la musique.

Le violon faisait partie de la culture ottomane ?

Le violon a fait son apparition au 18^e, surtout sous la forme du violon d'amour puis du violon. Il existait sinon une vielle appelée rebab, avec une noix de coco et des cordes de crin qui a pour ainsi dire disparu.

Le rôle des percussions est important : quels instruments utilisez-vous ?

Au niveau des percussions, je n'utilise que le doholla qui est l'équivalent basse de la darbuka. Le doholla est d'origine égyptienne, l'idée est donc de s'affranchir des instruments traditionnels comme le kudüm, en incorporant le doholla qui a une technique extrêmement riche et d'y apporter toutes les ornementsations modernes.

J'utilise deux dohollas avec des épaisseurs de peau qui donnent des couleurs différentes. J'essaie de connaître les mélodies par cœur pour suivre les inflexions de la mélodie et proposer des nuances, des idées auxquelles les autres musiciens réagissent.

En quoi la participation de Tcha Limberger est-elle originale ?

Tcha intervient au violon, mais là où sa participation est innovante c'est qu'il incorpore une contrebasse dans un morceau, un instrument qui n'est pas du tout traditionnel dans la culture ottomane. Ça offre une nouvelle sonorité dans cette musique, ça permet aussi d'ouvrir le son du trio.

RENCONTRE JAZZ

Félix Zurstrassen

LA RELÈVE !

Lauréat du *Sabam Award* réservé aux jeunes talents, Félix Zurstrassen est impliqué dans de nombreux groupes et prépare son premier projet personnel. Rencontre.

JEAN-PIERRE GOFFIN



voir un père musicien a-t-il été déterminant dans votre parcours ?

Félix Zurstrassen : J'ai commencé le solfège à huit ans, accompagné d'une année de piano mais sans atome crochu avec le professeur et ensuite deux années de batterie... sans coup de cœur. Du coup, j'en suis arrivé à terminer mon cycle de solfège sans instrument. C'est plus tard que j'ai commencé la basse électrique. J'avoue que j'ai eu un moment de rejet envers la musique parce que mon père était musicien, mais vers 16 ans, je me suis intéressé au jazz, j'ai pris goût à l'improvisation, ce qui finalement m'a servi pour apprendre la technique, découvrir la tessiture... Et là, mon père a joué un rôle important : tous les soirs, on jouait ensemble, c'était une chance d'avoir un père avec qui je pouvais jouer dans un contexte musical plus nourrissant et riche que ce qu'on peut avoir avec un logiciel type « play alone ». J'ai progressé très vite, ce qui m'a permis à dix-huit ans d'entrer au conservatoire.

Quelles ont été vos premières influences ?

J'ai très vite accroché à Jaco Pastorius, pas tellement au travers de Weather Report, mais j'ai aimé son disque en solo, c'était mon coup de cœur, un « live » de *Chicken* avec John Sco-

field, des vidéos-pirates avec Hiram Bullock... J'ai aussi accroché très vite à la musique d'Aka Moon et à Michel Hatzigeorgiou.

Et quand débutez-vous la contrebasse acoustique ?

Après le Conservatoire, je me suis décidé à acheter une contrebasse sans savoir si j'allais aimer. J'ai travaillé un an en autodidacte, mais l'instrument est tellement complexe que je me suis dit que je devais revenir au Conservatoire. J'y ai travaillé avec Jean-Louis Rassinfosse puis avec Christophe Wallemme. Le rôle de l'instrument est le même qu'il soit électrique ou acoustique, la différence... c'est qu'on ne peut pas faire la même chose avec les deux instruments. J'ai dû entamer tout un travail de réflexion sur mon propre jeu, simplifier certaines choses, être plus efficace.

Le premier grand projet jazz auquel vous participez est le LG Jazz Collective.

La commande du Festival de Liège nous a permis de jouer des compositeurs liégeois, puis on a élargi le répertoire aux compositeurs belges : Nathalie Lories, Éric Legnini, Alain Pierre,... Beaucoup de gens me disent encore maintenant que c'était fou de retrouver autant de jeunes talents dans ce groupe. Il s'est passé beaucoup de choses dans les années 2000, il y a eu de nombreux mélanges de genres avec la pop, le rock, ça répondait à l'attente d'un public. L'accès à internet est aussi de notre génération, on a eu connu de nouvelles choses, des harmonies différentes. Les batteurs ont aussi pris ces dernières années une place différente, ça apporte de la fraîcheur.

Vous jouez aussi dans deux trios avec piano.

Oui, en fait, mon tout premier groupe c'était avec Pierre de Surgères et Teun Verbruggen, ça a été une expérience vraiment enrichissante pour moi qui m'a permis de progresser. Quant au trio avec David Thomaere, il s'est formé pour son examen final de Conservatoire. Les influences musicales de David sont tout autres que celles de Pierre, plus accessibles au niveau des sonorités, assez rondes, assez généreuses, moins conceptuelles que la musique de Pierre et ceci est dit sans aucun jugement de valeur. Sa musique est plus pop aussi, style dans lequel David s'investit beaucoup en Flandre aujourd'hui.

Tree-Ho réunit les deux Pierre.

J'ai complété le cercle familial ! C'est un trio qui s'est fait naturellement. Vu les spécificités de l'écriture d'Alain Pierre qui écrit à la guitare avec beaucoup d'harmonies, je me sentais plus à l'aise à la basse électrique qu'à la contrebasse pour exploiter sa musique.

Une belle rencontre a sans doute été celle de Fabrizio Cassol pour *Conférence of the Birds*.

C'est une de mes plus belles expériences musicales. Fabrizio Cassol était désireux de rencontrer la jeune génération. Fabrizio nous a présenté ça comme un laboratoire sur des compositions dont il ne savait pas encore comment les traiter. Malgré son expérience, il n'a jamais imposé des idées, il y avait des interrogations, il guidait les choix sans jamais mettre des barrières. Très vite

dans le processus, il y a eu des images, l'énergie par rapport à la nature par exemple. Une recherche très intéressante avec des dizaines de séances.

URBEX est le projet qui tourne le plus pour le moment.

C'est le gros projet des dernières années dans lequel je m'implique beaucoup. Antoine amène des idées très originales et l'équipe est très soudée. On a donné quelques concerts formidables qui sont de bon augure pour le prochain album.

Vous êtes en train de mettre sur pied votre premier projet personnel, un trio avec le guitariste Nelson Veras ?

Nelson est un musicien que j'admire depuis que je l'ai entendu avec Aka Moon et avec Stéphane Galland et Malik Mezzadri. Avec toutes les expériences qu'on a vécues, Antoine et moi, avoir quelqu'un qui en terme d'expérience est plus avancé que nous et peut nous tirer vers le haut est important. Quand je me suis mis à écrire, j'avais en tête son jeu et par rapport aux difficultés inhérentes à mes compositions, je me suis dit que Nelson serait quelqu'un qui pourrait sans problème prendre le matériel écrit et le faire vivre sans avoir de limites... La première fois, nous avons répété pendant trois heures et ça a tout de suite fonctionné aussi bien musicalement qu'humainement. On s'est revu plusieurs fois pour répéter avant d'enregistrer une démo. Je voulais que ça sonne déjà comme un album, l'intérêt étant d'avoir quelque chose de très bonne qualité à faire écouter aux professionnels en Belgique mais aussi à l'étranger pour les festivals. Je compose au piano, mais le fait de faire jouer ma musique par un guitariste change le son et apporte quelque chose de différent. La liberté, l'espace laissé dans un trio est aussi une formule qui me convient bien, sans parler de la souplesse au niveau organisationnel... J'ai déjà sept concerts programmés en Belgique pour rôder le répertoire. J'ai envie que les choses se passent de façon mature.

Vous venez aussi d'être récompensé par un Sabam Award.

J'ai été très touché par ce prix, par le fait que le jury ait souligné mes qualités de sideman, le fait que je m'implique sur les deux instruments. On ne réalise pas toujours le travail, les subtilités que le sideman peut amener dans un projet, ça nourrit la créativité du leader. Le sideman est là pour servir un projet en mettant ses goûts de côté, mais il est aussi important de donner son avis. Il faut gérer cela de façon assez souple. Ce prix va aussi me donner une visibilité à un bon moment.



© Caroline Verbeke

RENCONTRE MUSIQUES TRAD

Qotob Trio

LA SYRIE AU PARC MAXIMILIEN

Qotob est un projet du violoncelliste syrien Bassel Abou Fakher, projet qui a vu le jour en Syrie et qui s'est métamorphosé en trio à Bruxelles lorsque Bassel a rencontré Piet Maris (Jaune Toujours) à l'occasion des jam sessions que ce dernier organisait dans le centre d'accueil pour réfugiés du parc Maximilien. Leur album *Entity* illustre le voyage de Bassel et sa vie comme réfugié en Belgique.

BENJAMIN TOLLET

En le voyant arriver dans la brasserie Verschuieren à Saint-Gilles, on ne s' imagine pas que ce jeune homme joue du violoncelle. Il a plutôt un air de « bon vieux » rokkeur... *J'ai joué beaucoup de hard rock et de metal-core pendant mon adolescence. Le violoncelle, ce sont mes parents qui ont décidé que j'en jouerais, j'avais huit ans, raconte Bassel Abou Fakher. Je me suis mis à la basse quand je me suis intéressé au metal, mais j'ai toujours continué à jouer du violoncelle. À l'époque, j'étudiais d'ailleurs à l'académie de musique pour me préparer au conservatoire.*

La guerre en a décidé autrement. Bassel a pris la fuite, tout comme sa soeur et sa mère. Son père est resté seul à Damas, trop vieux pour risquer le voyage en bateau. Un voyage qui le conduira à Istanbul d'où il espérait pouvoir avoir un vol mais il se voit obligé de continuer à pied et en train. Direction Bruxelles: un ami lui assure que Pieter Vreede (bassiste du groupe Red Zebra) lui trouvera un endroit pour dormir. Bassel y restera jusqu'à ce qu'une famille d'accueil l'héberge pour une année, à Saint-Josse.

Un parcours de vie pas évident pour un jeune homme de 21 ans, éloigné de sa mère et de sa soeur qui résident, elles, dans d'autres pays européens. Qui ne peuvent pas se rejoindre en raison de leur statut de réfugié politique lié à leurs pays d'accueil respectifs. Et pourtant, Bassel ne passe pas le temps à se plaindre. Il vient de sortir son deuxième album, le premier en forme de trio, tandis qu'en journée il étudie le *sound design* à Anvers. Le soir, il travaille au Café Monk au centre de Bruxelles.

Entity est le résumé de ce long voyage, un périple qui passe aussi par le parc Maximilien. *C'est lors de jams au Hall Maximilien, le centre d'aide médical et juridique pour réfugiés, qu'on s'est rencontré, raconte l'accordéoniste Piet Maris. J'y organisais des jam sessions tous les mercredis soir et Bassel nous rejoignait souvent. Il travaillait déjà avec un pianiste (Jean-Baptiste Delneuville de Bernard Orchestar - ndlr) et il m'a alors proposé de me joindre à eux. Les compositions sont de Bassel, on a quant à nous amené les arrangements et les improvisations.*

Bassel a longtemps joué sur le violoncelle de Walter Hus, musicien et compositeur du mouvement minimaliste avant-gardiste des années 1980. *Il est amusant de constater que ce minimalisme s'est finalement ancré dans notre musique, poursuit Piet Maris. On utilise beaucoup de patterns répétitifs mais la différence c'est que chez nous, il y a de la place pour l'improvisation, ajoute Bassel. Le résultat est un mix de musique classique moyen-orientale, occidentale et de jazz contemporain, un peu comparable à ce qu'Anouar Brahem ou Dhafer Youssef font.*

Avec ce nouvel album, Bassel veut surtout pouvoir jouer, ressentir les réactions du public et engranger de l'expérience. Piet Maris y ajoute une visée politique: *Je veux montrer à nos politiciens ce que les réfugiés peuvent nous apporter. Sans Bassel, ce projet n'aurait pas existé. La migration nous apporte toute une nouvelle richesse musicale!*

www.qotob.be

RENCONTRE CLASSIQUE

À chœur ouvert

Près de 80 disques à son actif, un agenda bien rempli, une belle notoriété internationale.

Et bientôt sa salle de concert au Grand Manège. Le Chœur de Chambre de Namur fête ses 30 ans d'existence à gorge déployée.

STÉPHANE RENARD



© France Hubels

de la musique ancienne. Pourtant, en 30 ans d'existence, nous n'avons boudé ni la musique romantique ni la contemporaine. Mais les organisateurs de concerts aiment les tiroirs. Les nôtres sont ceux de la Renaissance et de la musique baroque!

Alors, assumons. Parmi les rendez-vous de la saison, les quatre estampillés « 30 ans » célébreront ces répertoires. Premier concert en février 2018 avec un projet Lully, donné à Namur et Versailles. CD et captation télé sont prévus. Le deuxième rendez-vous, en mars 2018, s'inscrit dans la poursuite du travail d'Alarcón en quête de raretés du baroque italien. Cela nous vaudra la *Saint-Jean* de Gaetano Veneziano, accompagnée d'un autre trésor délaissé, le *Stabat Mater* d'Antonio Nola. Très attendu aussi en début d'été, le *Samson* de Haendel, que le Chœur et le Millenium Orchestra défendront en ouverture du célèbre festival de Beaune, qui le coproduit. Enfin, le quatrième projet célébrera Jacques Arcadelt, madrigaliste du 16^e siècle. *Il fut le plus gros vendeur de recueils de musique en Italie, mais il était d'origine namuroise. Il a donc sa place dans notre série célébrant nos compositeurs de la Renaissance*, se réjouit Marchal. Concert au festival de Namur, en juillet prochain.

ENFIN UNE VRAIE SALLE

Ces 30 ans auront aussi un goût festif pour une raison plus terre-à-terre. D'ici deux bonnes années, le Chœur et les orchestres du CAV&MA (les Agréments et le Mille-

nium) devraient enfin avoir une salle à eux au Grand Manège. Les travaux de reconversion de cet ancien quartier militaire en lieu de concert pour musique non amplifiée commenceront début 2018. Le budget de 15 millions est arrêté. Il est vrai qu'en matière d'infrastructure culturelle, les Namurois faisaient depuis longtemps figure de parents pauvres par rapport à Liège (son orchestre et son opéra), Charleroi (la danse et la photo) et Mons (capitale culturelle). De plus, la future implantation accueillera le Conservatoire de musique de Namur - 1.600 élèves -, premiers bénéficiaires de la proximité avec la salle de concert.

Au-delà de cette reconnaissance du travail du CAV&MA, ce nouveau lieu culturel aura un impact économique. *Aujourd'hui, constate Marchal, à peine 20 % de nos productions sont visibles par les Namurois, une majorité d'entre elles partant dans d'autres villes ou à l'étranger. Or les grands projets nécessitent des coproductions internationales, mais nous n'avons pas de salle à offrir. Et de conclure par une image qui va droit au but : Jouer uniquement les matches aller en Champions League ne pouvait plus durer. Nous allons enfin pouvoir conclure de vrais partenariats, avec des matches retour !*

es vertus de la musique ancienne sur la jeunesse sont évidentes, comme en témoigne la belle santé du Chœur de Chambre de Namur, alerte trentenaire. Créé en 1987, il est aujourd'hui l'un des maillons forts du CAV&MA (Centre d'Art Vocal et de Musique Ancienne). Peut-être parce que le présent se nourrit du passé, *et que l'ensemble a gardé de ses origines estudiantines un état d'esprit plutôt détendu*, sourit Jean-Marie Marchal, directeur du CAV&MA. *Cela nous amène à intégrer des étudiants - notre mission - mais séduit aussi des solistes étrangers. Comptant désormais une centaine de « freelances » presque tous professionnels, le chœur évolue donc au fil des projets selon une délicate alchimie entre les chanteurs, tout en conservant un noyau central de choristes gardiens de la couleur vocale.*

Dirigé depuis 2010 par le chef argentin Leonardo García Alarcón, l'ensemble s'est taillé une solide réputation en musique ancienne. *Presque par hasard !*, insiste Jean-Marie Marchal. *À l'origine, les premiers chefs qui ont fait appel à lui - Minkowski, Malgoire, Kuijken... - étaient tous des spécialistes*

www.cavema.be

RENCONTRE CLASSIQUE

Les Muffatti feat. Pietro Pizzuti

ET VIVA ! VIVALDI...



© Hichem Dahes

Du prêtre roux, dont on connaît si bien les œuvres et si mal la vie, l'écrivain Vincent Engel dresse un portrait subjectif. Interprété par Pietro Pizzuti, ce spectacle total est mis en scène par Gabriel Alloing et en musique par l'ensemble Les Muffatti.

STÉPHANE RENARD

Vous croyiez connaître Vivaldi ? Détrompez-vous. Il ne suffit pas de goûter aux charmes baroques de ses quatre *Saisons* et autres pièces nourries du soleil vénitien pour cerner sa personnalité. Car l'histoire musicale, qui sait être injuste, enterra sa musique en même temps que lui. Et mit près de deux siècles avant de le(s) redécouvrir.

Cette méconnaissance biographique du prêtre roux ne pouvait qu'exciter l'esprit de Vincent Engel, écrivain tennillé depuis longtemps par l'envie de mettre des mots sur cette musique solaire autant que sur son mystérieux auteur. Depuis, les mots se sont faits textes, et les textes sont devenus pièce de théâtre : *Viva!* Elle est désormais au cœur d'un spectacle présenté en avant-première en juillet dernier au Festival Musiq'3 devant 500 spectateurs conquis.

Porté par l'acteur Pietro Pizzuti, accompagné par l'ensemble baroque Les Muffatti et les chanteuses lyriques Sarah Théry et Julia Szproch, *Viva!* retrouve le chemin de la scène pour une dizaine de représentations avant la fin de l'année.

TROUBLANTE VÉRACITÉ

Lorsque Vincent Engel m'a contacté, se souvient Gabriel Alloing, directeur de la Ferme du Biéreau à Louvain-la-Neuve, son souhait de mettre en scène ses textes sur Vivaldi exigeait des moyens inhabituels pour nous. Il fallait réunir un acteur, deux chanteuses et une dizaine de musiciens, avec décor et projections vidéo. J'ai donc tout de suite... dit oui ! Le défi me plaisait. Mais l'ampleur du projet aura mobilisé beaucoup d'énergies et de partenaires, se réjouit Alloing. Qui aura été chercher l'ultime coup de pouce - 35.000 des 150.000 euros de budget - du côté du tax shelter, système fiscal favorisant l'investissement culturel.

L'évidente séduction de ce spectacle tire sa force du mélange des mots et des sons. Un cadeau pour Alloing, qui en assure la mise en scène : *Vincent Engel propose une version très subjective de Vivaldi. Elle nous permet de découvrir un artiste dans toute sa complexité. On écoute sa musique différemment. Quelles ambiances, quels instincts, quels paysages l'ont-ils nourri ?*

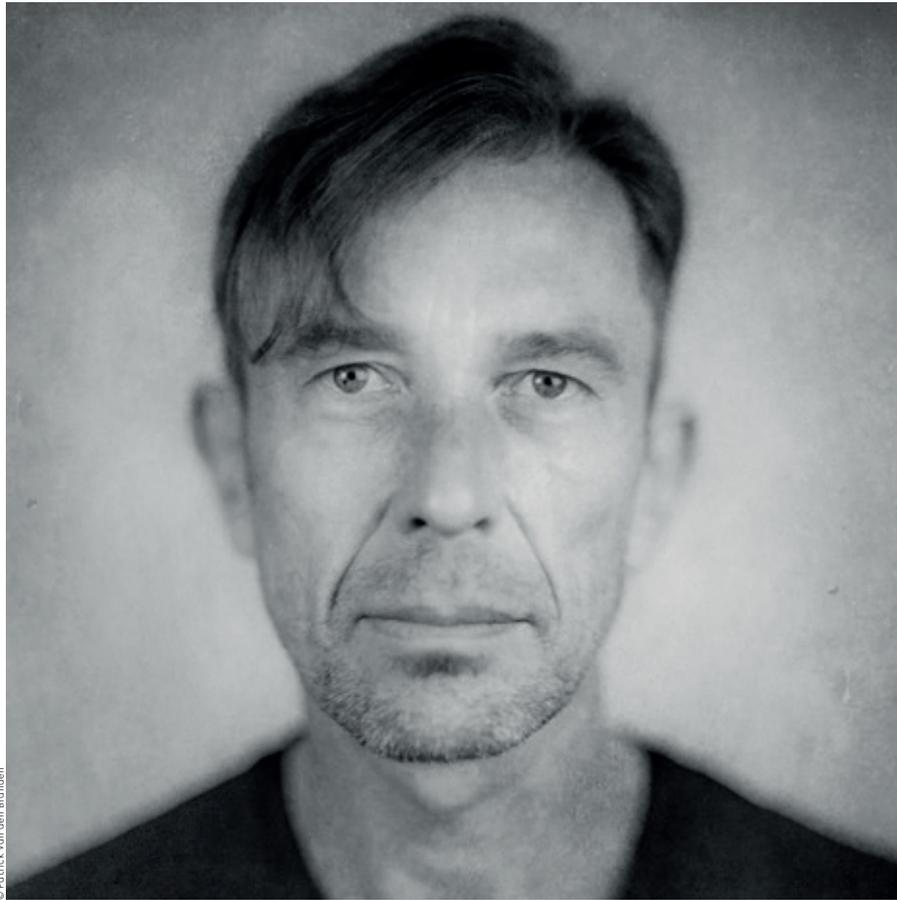
Ces questions prennent une réelle épaisseur grâce à la performance de Pietro Pizzuti, qui incarne, avec une troublante véracité latine, un Vivaldi sexagénaire en fin de par-

cours. Quant à la musique, ciment essentiel du spectacle, elle a été confiée aux Muffatti, ensemble qui célèbre la musique baroque depuis plus de 20 ans. La mezzo Sarah Théry et la soprano Julia Szproch, en résidence à la Chapelle Reine Élisabeth, complètent cette belle distribution.

Nous avons bien sûr dû nous adapter, confie Benoit Vanden Bemden, contrebassiste des Muffatti. Un tel spectacle nous éloigne de nos concerts formatés. De plus, les textes ont été écrits en rapport avec des œuvres déterminées. Comme notre formation évolue ici avec 9 ou 14 musiciens selon les représentations, cela a nécessité quelques adaptations. Dans le concerto en ré, par exemple, nous avons remplacé le hautbois par un violon pour des raisons pratiques. Ou nous jouons le concerto pour basson alors que Pietro dit son texte...

Moins simple qu'il y paraît, d'autant que, techniquement, Vivaldi reste un compositeur difficile. Sa musique plaît par son apparence évidente, mas cette fausse simplicité cache de réelles difficultés. *L'extrait de L'Hiver reste un vrai défi pour le premier violon, relève Benoit. À qui on laissera le mot de la fin : Vous avouerais-je que, nous qui pratiquons Vivaldi depuis bien longtemps, nous lui avons découvert de nouvelles couleurs, un nouveau mystère ?*

Représentations au Théâtre Jean Vilar (7 au 11/11), à Wolubilis (29 et 30/11) et à Flagey (9/12) - Vincent Engel publie également le roman *Alma Viva* aux éditions Ker.



© Patrick Van den Branden

TRAJECTOIRE

Marc A. Huyghens

OMBRE ET LUMIÈRE

Des débuts naïfs de So aux sommets atteints avec Venus, en passant par l'aventure atypique de Joy et le silence radio, l'attachant musicien bruxellois a tout connu. Alors qu'il revient sur la pointe des pieds avec le collectif parisien Valparaiso, Marc Huyghens évoque son parcours de trente ans qui tient plus de l'expérience de vie que du plan carrière. Sans regret et avec une honnêteté qui impose le respect.

LUC LORFÈVRE

« C'était très naïf de ma part, mais je ne regrette rien. »

Je pensais que j'étais libre, chante Marc A. Huyghens sur *Blown By The Wind*, morceau qu'il a enregistré sur *Broken Homeland*, album collectif initié par la formation parisienne Valparaiso. Une petite phrase de rien du tout qui en dit long sur la personnalité de cet auteur connu pour sa quête perpétuelle d'autonomie. Une petite chanson de rien de tout dont le pouvoir ensorceleur rappelle ce qu'on a toujours aimé chez cet artiste singulier. Une voix chaude et fragile, une guitare mariant le folk artisanal et les accords blues. Des cordes, de l'air, de l'espace et de la profondeur. Sorti en septembre dernier, cette pépite organique de Valparaiso remet discrètement dans la lumière l'ancien leader de Venus qui avait disparu des radars depuis le deuxième album de son projet Joy en 2014. À la veille de ses cinquante ans, Marc Huyghens a pris ses distances avec le monde de la musique mais reste à l'écoute. *Ce qui me guide aujourd'hui, ce sont les rencontres humaines. Je viens de recevoir les démos du duo Victoria + Jean, explique-t-il. Ils m'ont demandé de collaborer sur leur prochain album. Même si nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, ça fonctionne parfaitement bien entre Jean et moi. Pareil pour Valparaiso. À la base de ce groupe, il y a Hervé et Thierry Mazure. Ils faisaient tous deux partie de la formation Jack The Ripper qui a assuré plusieurs concerts en première partie de Venus. Nous partageons la même sensibilité.*

Encore aujourd'hui, lorsqu'il s'agit d'évoquer ce musicien dans une conversation, nous préférons toujours l'expression « Marc de Venus » à « Marc A. Huyghens ». Histoire qu'on sache bien de qui on parle. Car Venus n'a laissé que de bons souvenirs. Né en 1997 avec le EP *Royal Sucker* comme acte fondateur. Éteint en 2007 après un concert à l'Ancienne Belgique en forme de requiem. Quatre albums studio, un disque live, des centaines de dates. Dix ans. Une décennie. Une vie. *De toutes les expériences artistiques que j'ai connues, Venus est celle qui m'a le plus permis de m'épanouir*, analyse-t-il. *Quand j'écoute les maquettes de notre premier EP et que je passe ensuite à notre quatrième*

album The Red Room, je me dis qu'on a fait un super parcours. En dix ans, Venus a connu tous les scénarios imaginables. L'indifférence, le succès, les grosses maisons de disques, les labels indépendants, un tube énorme, la folie, les disputes. The Red Room reste mon album préféré de Venus. Nous avions privilégié les premières prises avec le producteur Head (PJ Harvey, Nick Cave, Marianne Faithfull, - ndlr). Le son est brut. Nous étions passés d'un groupe pop/folk à une formation blues. Si tu ne lisais pas les notes de la pochette, tu ne pouvais pas deviner à l'oreille quels instruments nous avions utilisés. Il y avait une part de mystère dans cet enregistrement. »

BEAUTIFUL DAYS

Commercialement, c'est avec son deuxième album *The Man Who Was Already Dead* (2000) et son successeur *Vertigone* paru un an plus tard que Venus atteint son pic. Le 30 juin 2000, le groupe se produit sur la grande scène du festival Rock Werchter, juste avant Muse et Oasis. *L'accueil était incroyable. Pour nous, Werchter constituait la porte d'entrée pour toucher le public flamand. Venus a joué au Dranouter Folk Festival le même été et, dans la foulée, nous avons fait une poignée d'autres dates en salle dans le nord du pays. Hélas, le souffle est très vite retombé. Nous avons toujours mieux fonctionné en France qu'en Flandre.* Tiré de *Vertigone*, le single *Beautiful Days* passe en rotation lourde en radio et fait le bonheur de tous les annonceurs. La chanson, dont le texte est pourtant loin de décrire des « jours magnifiques » est utilisée pour la campagne de relance du quotidien *Le Figaro*. Elle sert à promouvoir un nouveau modèle de Citroën et lance aussi le parfum *Jour De Fête* de Lancôme dans un spot à l'esthétique glamour tourné avec la star du moment Angelina Jolie. *Beautiful Days a aussi été placé dans des soundtracks. Le dessinateur et réalisateur Enki Bilal l'a découverte sur une compilation des Inrockuptibles qu'il avait glissée dans le lecteur CD de sa voiture. On l'entend dans son film Immortel Ad Vitam. Il nous a invités sur le plateau de tournage. Un truc de dingue. Il y avait pas loin de 300 types derrière des ordinateurs. Bilal est le seul à avoir compris le sens de la chanson.*

Le titre *Vertigone* est un néologisme inventé par Marc Huyghens qui a croisé les mots « Vertige » et « gone ». La chute et la fuite. Tout un symbole pour Venus. À sa sortie, *Vertigone* est encensé par la presse. *Un disque qui s'amuse à brouiller les perspectives tout en restant l'un des plus luxueux plaisirs auditifs que l'on puisse s'offrir*, s'enthousiasme ainsi *Les Inrocks*. Mais si Venus enchaîne les dates prestigieuses (Benicassim, Les Eurockéennes, Dour, Nuits Botaniques...), l'ambiance au sein du groupe com-

mece à se détériorer. De son côté, Marc a de plus en plus de mal à gérer les pressions extérieures. *Le boss de ma firme de disques EMI m'a dit à cette époque que j'étais encore plus chiant que Thom Yorke de Radiohead. Tout ça parce que j'avais refusé de faire un clip! Ce n'était pas de l'arrogance comme on l'a dit alors. Avec le groupe, nous voulions trouver un sens artistique à tout ce que nous faisons.*

Quand l'agent Patrick Dubucq réserve le 27 mars 2007 l'Ancienne Belgique pour fêter les dix ans du groupe, Marc sait déjà que ce sera le dernier concert de Venus. *J'étais épuisé. J'avais envie de faire autre chose. J'en avais marre de voyager constamment avec huit mecs. Je voulais faire de la musique avec des femmes, trouver un mode de fonctionnement plus autonome, plus ancré dans la vie de tous les jours. J'ai acheté un van, rencontré Françoise Vidick et la violoncelliste Anja Naucner et nous avons fondé Joy. À la fin de Venus, j'ai aussi donné une poignée de concerts en solo qui m'ont fait un bien fou. Je jouais mes compositions, seul à la guitare, en première partie de Jean-Louis Murat, de Dominique A ou encore de Wovenhand.*

Joy publie un premier album homonyme en 2010 qui reprend l'histoire là où celle de *The Red Room* s'était achevée. Quatre ans plus tard, *All The Battles* est boudé par les médias et le public. Ce disque éloigne un peu plus Marc du milieu musical. *Je ne joue pratiquement plus de la guitare aujourd'hui, mais je réécoute de la musique. Du Bach, des trucs anciens, peu de nouveautés.* Avant de se quitter, on évoque avec lui le souvenir d'un reportage télé. C'était sur la RTBF en 1990. La caméra filmait un jeune Marc Huyghens devant le miroir en train de se raser. Il venait de signer avec le label indépendant Bang! qui allait sortir l'unique album de son tout premier groupe, *So*. *Le plus beau jour de ma vie*, disait-il, les yeux plein d'étoiles, au journaliste. Marc en rigole aujourd'hui. *Trois ans avant ce reportage, je suivais encore des cours d'art dramatique à l'IAD. Quand j'ai pris la décision de faire de la musique sans avoir le moindre background, tout le monde se foutait de ma gueule. Je venais d'acquiescer une guitare sur laquelle j'essayais d'enchaîner des accords. J'ai convaincu un pote d'acheter une basse et nous avons fondé le groupe So. C'était très naïf de ma part, mais je ne regrette rien. C'est vrai, c'était le plus beau jour de ma vie. Mais c'est aussi le pire contrat que j'ai signé.*



ZOOM

Le folk metal, c'est pas du pipeau!

Oui mais ça ressemble à quoi ? C'est qui ? Et même en Belgique, ça existe ? Ou ce dérivé du rock dur y est un style plutôt discret ? Réponses à toutes ces interrogations en compagnie de quelques représentants, pratiquants et défenseurs d'un genre qui n'est pas tout à fait ce qu'on croit.

DIDIER STIERS

Vous vous rappelez de cette liste, maintes fois étoffée, des différents sous-genres du metal expliqués par la parabole du chevalier, de la princesse et du dragon ? Mais si ! Par exemple, pour le heavy metal : *Le chevalier arrive sur une Harley Davidson, tue le dragon, boit quelques bières et baise la princesse*. Le metal progressif, ça donne : *Le chevalier arrive avec une guitare et joue un solo de 23 minutes, le dragon se suicide d'ennui, le chevalier arrive alors près du lit de la princesse, joue un autre solo, la princesse s'enfuit et va chercher le chevalier heavy metal*.

Le folk metal ne pouvait déceimment être oublié : *Le chevalier arrive avec des amis flûtistes et violonistes, le dragon commence à danser et à boire de l'alcool, il tombe ivre mort. Le chevalier sauve la princesse et l'épouse*. À ne pas confondre bien sûr avec le pagan metal : *Le chevalier arrive avec sa hache et son corps peint à la Braveheart, invoque le pouvoir de la Terre et des Dieux immortels guerriers, entraînant l'engloutissement du château, et provoque un vent tranchant qui décapite le dragon et déchire la robe de la princesse. Le chevalier la capture et la baise dans la forêt pour remercier l'Esprit des Bois*.

DES GROUPES DU CRU

Trêve d'ironie, nous sommes bien d'accord, mais reste qu'il y a moyen d'écrire un bouquin rien que sur les dérivés du rock dur. À propos de bouquin, quoi de mieux pour s'y retrouver dans ce qui nous occupe que de feuilleter celui commis dans *La Petite Bédéthèque des Savoirs* par l'éminence Jacques de Pierpont et Hervé Bourhis ? *Le Heavy Metal*, page 47, sous l'intitulé « L'univers étendu du black metal », on lit : *Issu de black metal, le pagan metal désigne une sous-culture transversale qui fait référence à divers héritages anciens (nordique, celtique, hellénique...). Son versant le plus vivace, dès la fin des années 90, est le « folk metal » qui mixe fond metal et instruments traditionnels (cornemuse, mandoline, flûte...)*.

Des instruments traditionnels, les Bruxellois d'Ithilien en utilisent abondamment sur les deux albums qu'ils comptent à ce jour, dont le second, *Shaping the soul*, date de cette année. Précisément : des vielles à roue et à clavier, des cornemuses, du violon et du bouzouki. Le groupe tire son nom de la région des collines et des forêts du Royaume de Gondor cher à Tolkien. Passé par la case Loud, le concours de Court-Circuit qu'il remporte en décembre 2013, il assume ses influences. Notamment les Finlandais d'Ensiferum, ou encore les Suisses d'Eluveitie. Et livre un show complet : la musique compte mais le visuel aussi, et donc... les costumes ! *Nos morceaux dans l'ensemble sont des pièces originales*, nous précise Pierre, le chanteur et guitariste. *À l'exception du morceau The Bear Dance (extrait de Shaping the soul - ndlr), qui est un morceau traditionnel belge*. Et voilà le lien noué avec le terroir !

Le hic ? Le style n'aide pas à monter sur les planches. *Effectivement, il y a malheureusement peu de possibilités en Belgique*, déplore-t-il.

ORGANISATEUR, CETTE SINÉCURE

C'est courageux, comme article, s'amuse Bernard Hemblenne quand on entreprend avec lui d'affiner le topo sur cette scène belge... Agent chez Intersection, mais aussi régisseur et organisateur de concerts et de festivals, lui aussi a fait le décompte des différentes chapelles du metal ou plus généralement du rock dur. Il précise essayer de garder un certain « éventail » dans son roster, de manière à ce que

ses groupes (dont Ithilien) n'entrent pas en concurrence les uns avec les autres. Avec le succès du Durbuy Rock Festival qu'il coordonne depuis bientôt 23 ans, et les portes qu'il lui ouvre, chez Intersection, il s'est véritablement spécialisé dans le booking de groupes « durs », français et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. *Le folk metal est assez populaire en ce moment, pas si confidentiel que ça. Pas plus que les autres formes de metal au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles en tout cas. Donc, la difficulté est la même pour à peu près tous les groupes. C'est trouver des organisateurs valables, car le public vieillit et se réduit. Il garde son argent pour les gros concerts... Par conséquent, ce n'est pas facile d'organiser des concerts metal en FWB, pratiquement tout se passe en Flandre... On a soit des petits concerts pas chers avec des groupes locaux qui amènent des potes, soit quelques « gros » festivals ou concerts qui amènent des gens grâce aux têtes d'affiche presque toujours étrangères*.

Le hic ? *Il y a plein d'autres difficultés*, avance Bernard Hemblenne, notamment quant au manque de médiatisation et de promotion des groupes de la FWB en rock dur. *On pourrait en parler pendant des heures...*

AMBIANCE FESTIVE

Médiatisation ? Du rock dur sur les ondes ? C'est à cela que s'attachent Marie-Amélie Mastin et Cyril Wilfart, les animateurs de Classic 21 Metal, tous les vendredis soirs de 23.00 à 01.00. Le hasard fait toujours bien les choses : le 6 octobre dernier, le traditionnel quart d'heure à thème est consacré au folk metal. Et les auditeurs de réclamer les Finlandais de Korpiklaani et Finntroll, les Suisses d'Eluveitie, des incontournables donc, et puis côté belge, du Ithilien et du Anwynn ! Le quart d'heure en question sera finalement constitué de Bathory (*Home of once brave*), Skyclad (*The widdershins jig*), Finntroll (*Trollhammeren*) et ... Ithilien (*Edelweiss*).

Dans notre émission, nous essayons de faire preuve de diversité et d'égalité entre les différents genres et sous-genres, commente Marie-Amélie Mastin. *Le folk metal y est donc représenté, mais dans une moindre mesure que le thrash, le heavy ou le hard rock, par exemple. Nous recevons régulièrement des demandes et sommes partenaires de nombreux événements qui mettent ce style à l'honneur. Comme le Durbuy Rock Festival qui fait toujours la part belle au folk ou pagan metal, mais aussi La Guerre des Gaules, le Folk vs Metal festival... De manière générale, je remarque que les auditeurs sont très friands de ce genre, nous en demandant régulièrement et sont heureux au moment de la diffusion. Pour ma part, je n'ai pas la sensation que le style soit un peu confidentiel, je le trouve même bien représenté au sein des organisations, festivals, concerts, surtout du côté francophone. Nous essayons de faire preuve d'exhaustivité, en diffusant un maximum de styles, le folk y a sa place, et la participation aux concours pour ce genre prouve que les amateurs se déplacent sans sourciller aux concerts aussi. Il faut dire que l'ambiance festive y est garantie !*

L'ambiance festive, les Wavriens d'Aktarum connaissent bien, eux qui pratiquent du troll metal depuis 2005, nonobstant quelques changements de personnel. Comme chez les Ramones et les Travelling Wilburys, le nom de famille est le même pour tous les membres, ici en l'occurrence... Troll. *Il n'y a pas 100 groupes de folk*, commente Thomas alias Trollur, claviériste et screameur. *Du coup, ça laisse pas mal de possibilités d'être booké par des orgas qui veulent du folk. Ça plaît en général assez. Les concerts « purs » folk metal existent mais pas seulement. Nous avons fait beaucoup de concerts avec des groupes de death, de black... Notre style peut passer facilement sur pas mal d'affiches. Rarement hardcore, mais parfois. De mon côté, je ne dois rien faire pour arriver à jouer : les demandes tombent d'elles-mêmes. On n'a pas à se plaindre !*

Une scène confidentielle, vraiment ?



DK Caballero & JeanJass

ZOOM

Effervescence hip hop: Qui tire les ficelles?

Damso, Roméo Elvis, Hamza, La Smala, Caballero & JeanJass, Isha : les noms défilent et le succès se confirme. Le rap francophone belge est en plein essor. Mieux, il explose tous les records. Au-delà des attentes, loin des clichés, la scène hip hop occupe aujourd'hui le devant de la scène avec insolence, humour et détermination. En immersion dans les coulisses de ce triomphe noir-jaune-rouge, Larsen est tombé sur un cartel extrêmement bien organisé.

NICOLAS ALSTEEN

Derrière les récents exploits du rap belge, une punchline revient sans cesse. Back in the Dayz. Sous ces quatre mots en anglais se cachent les activités de deux fans de rap français : Anthony Consiglio et Max Meli. *On s'est rencontrés à Charleroi en 2005*, indique ce dernier. *En deux ans, nous sommes devenus inséparables. Nous partageons une passion commune pour TTC, Lunatic et Limp Bizkit. En 2008, nous avons pris une claqué en découvrant Orelsan. On s'est alors mis en tête de le faire venir à Charleroi. C'est comme ça que l'agence Back in the Dayz voit le jour. Le 6 novembre 2009, nous avons rempli la salle du Coliseum. C'était un énorme succès. À l'époque, on ne se projetait absolument pas. Nous avons simplement organisé un concert qui a marché. De là, nous avons continué avec Disiz et d'autres dates. Pour mettre ces premiers concerts en place, nous étions passés par l'intermédiaire des agences de booking établies : Live Nation et Skinfama*, détaille Max Meli. Dans la place depuis le début des années 2000, Skinfama a longtemps occupé les avant-postes du mouvement. *Si la scène a évolué, c'est aussi grâce au travail effectué en amont par des structures comme la nôtre*, souligne le patron Lino Grumiro. *Quand nous avons monté les tournées de Public Enemy, IAM, Sniper ou Soprano, rien n'était simple. Nous avons ouvert les portes des grandes salles aux jeunes agences de booking. Avant, pour faire du rap à Forest National, il fallait faire cinq réunions pour rassurer tout le monde. Avec Skinfama, on s'est battu pour imposer une culture.*

De leur côté, Anthony Consiglio et Max Meli réalisent qu'ils peuvent aisément contourner le service des entremetteurs et opérer en ligne directe. *Nous avons toujours eu cette mentalité. On s'est lancé là-dedans tête baissée, et c'est comme si on nous avait déroulé le tapis rouge. On pouvait faire ce qu'on voulait. Rien ne semblait compliqué.* Ultra motivés, les garçons orchestrent concerts et soirées sous le blason Back in the Dayz. Dans le même temps, le duo assure le booking d'Exodarap, un petit groupe carolo dans lequel officie notamment un certain JeanJass. *Notre motivation ? Être les plus gros, les plus forts. Nous sommes des compétiteurs. Cet état d'esprit nous habite depuis le début. Après, ça ne se fait pas du jour au lendemain. Ça prend du temps. L'important dans ce milieu, c'est d'être carré, honnête et d'assumer quand les choses ne vont pas...*

LIBÉRALISATION DU MARCHÉ

Chronologiquement, l'éclosion de la nouvelle scène hip hop tient à l'apparition d'un collectif baptisé À Notre Tour : une équipée sauvage dans laquelle s'agitent les flows d'Isha, Caballero, Exodarap, La Smala, J.C.R. et du Français Lomepal. Là encore, le poids de Back in the Dayz pèse sur l'initiative. En 2015, À Notre Tour publie une mixtape. Cette sortie est symbolique : elle correspond à une évolution des mentalités. Plus de quarante ans après la naissance du hip hop sur un terrain-vague du Bronx, le mouvement rencontre finalement les faveurs du grand public en Belgique. *D'un coup, tout le monde a capté qu'on pouvait organiser des concerts de rap en tout bien tout honneur. À Notre Tour a fait salle comble dans tous les centres culturels. De là, nous sommes arrivés avec l'album de La Smala. Nous avons joué dans tous les festivals et rempli l'AB*, se souvient Max Meli. Les succès d'À Notre Tour et de La Smala soulèvent l'intérêt des maisons de disques qui, bientôt, se penchent sérieusement sur l'essor de la scène locale. *Dans la foulée, les festivals et les programmeurs des*

salles ont suivi le mouvement. À l'été 2015, la Belgique laisse tomber ses œillères et ouvre ses frontières aux rappeurs. Kendrick Lamar débarque à Liège avec un statut de tête d'affiche. Les Ardentes opèrent un tournant esthétique. Le (super) marché du rap est en train de se libéraliser et Back in the Dayz capitalise rapidement, tirant profit de l'avance prise sur la concurrence. Nous avons joué un rôle dans l'éclosion de la scène francophone. Le plus beau ? C'est qu'on ne s'est rendu compte de rien. À la base, on voulait juste que La Smala fonctionne. On s'est battu pour leur trouver un label, un attaché de presse, faire parler du projet. Finalement, le public a suivi. De là, nous avons transposé notre savoir-faire à d'autres carrières.

Aujourd'hui, Back in the Dayz est un label, une agence de booking et de management, un studio d'enregistrement et un bureau de communication. *Tout a été fait très naïvement. Notre force, c'est d'avoir réussi à transformer l'essai sur le plan financier. Mais, dans les faits, nous avons monté un label parce que les maisons de disques nous claquaient la porte au nez. Nous avons ouvert une agence de booking car les agents nous envoyaient balader. Nous avons créé un studio pour éviter les factures trop salées. Je déteste négocier avec des personnes indifférentes à nos projets. On s'est organisé de façon à avancer rapidement, sans tergiverser. Dans cette logique, les opérateurs historiques seraient donc les tuteurs accidentels du succès fulgurant de Back in the Dayz. Avant, nous avions aussi le désavantage d'être le seul référent du marché, modère Lino Grumiro, chez Skinfama. Tout le monde venait nous voir. Et quand ça ne nous correspondait pas artistiquement ou humainement, on refusait de travailler avec des gens qui, bien souvent, n'avaient aucune autre alternative... Certains artistes qui cartonnent aujourd'hui sont effectivement venus vers nous. Mais on ne se reconnaissait absolument pas à travers les messages véhiculés dans les clips et les textes. Nous avons délibérément refusé de travailler avec certains pour une question d'éthique. Sur le plan idéologique, nous sommes sur la même longueur d'ondes que nos artistes.*

MONOPOLY

À côté de ces différentes activités, l'enseigne Back in the Dayz gère également les festivals Uzine (à Charleroi) et le Fcknye (à Bruxelles), sans oublier son implication dans la programmation de l'Inc'Rock (à Incourt). *Nous travaillons de plus en plus étroitement avec des festivals de taille moyenne, des événements pour lesquels nous réalisons la programmation. Il faut que ce soit rentable pour les organisateurs, bien sûr, mais pour nous aussi. On envisage tout ça comme une partie d'Age of Empires. On pense toujours les choses à 360 degrés, jamais comme*



Rémiel Elks © Kevin Jordan

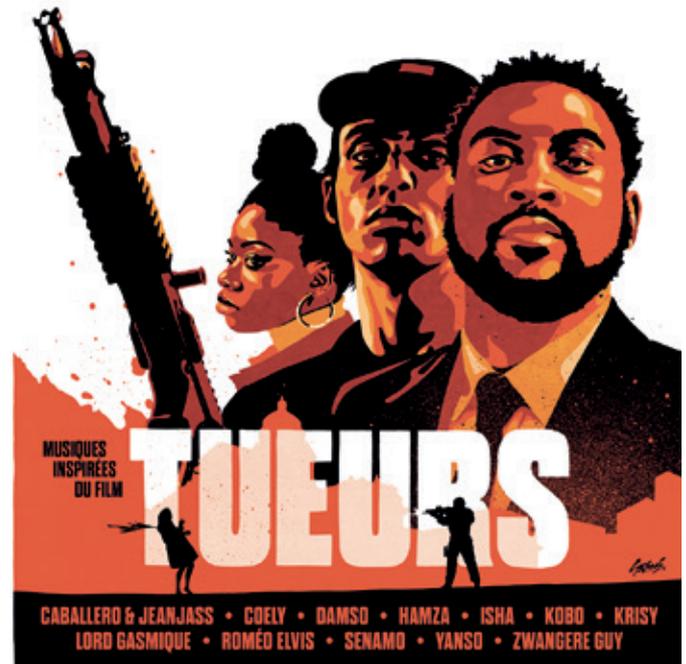
un one shot. On anticipe systématiquement le coup suivant. Comme aux échecs. Toutes les tâches effectuées sous la casquette Back in the Dayz sont complémentaires. C'est une boucle sans fin. Désormais, Max Meli et Anthony Consiglio ont la main mise sur le secteur. Dans notre esprit, le rap n'est qu'une étape. Dans l'absolu, ce serait bien d'aller plus loin en touchant à d'autres styles. Que ce soit le metal ou le dubstep, par exemple. Aux commandes du marché, Back in The Dayz s'expose inévitablement aux critiques. Est-ce que notre réussite dérange ? Peut-être. Mais je n'ai pas de problème avec ça. J'assume ce que nous avons fait. On ne doit d'argent à personne. Contrairement à d'autres, nous avons toujours été réglo, toujours là pour tendre la main aux artistes, aux collectifs et aux associations. Nous ne reproduirons pas les erreurs de nos prédécesseurs. Nous avons créé cette boîte de nos propres mains, à partir de rien. Au début, nous n'avions aucune légitimité. On s'est imposés. En étant là pour tout le monde. Quand nous avons perdu de l'argent, il tombait de notre poche. Mon but est de gagner ma vie et de faire vivre les artistes avec lesquels je collabore.

En mai 2016, Back in the Dayz s'acoquine avec l'agence de booking Nada (Girls in Hawaii, Woodkid, La Femme). Quand tu gères une boîte, tu as toujours quelque chose à payer : un acompte, une facture, un machin qui traîne... En décembre 2015, juste après les attentats de Paris, nous avons organisé une soirée de nouvel an à Molenbeek. Les gens étaient flippés. Personne n'est venu. Du jour au lendemain, on s'est retrouvé dos au mur, sans le sou. Après mûres réflexions, nous avons pris la décision de nous associer avec Nada. Où on bosse sur les concerts de Julien Doré, Brigitte ou Suarez. C'est une expérience enrichissante : une autre énergie, un autre game. Nous travaillons avec des gens avec lesquels on s'entend bien. Je pense que, pour eux aussi, notre arrivée est un plus. Notre mentalité de conquistadors est source d'émulation. Bien implantée, passionnée, structurellement blindée, l'équipe de Back in the Dayz se profile désormais comme un partenaire incontournable pour de nombreux opérateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Des salles comme le Botanique, l'Eden, le Magasin 4 ou La Madeleine sont ainsi mises en avant sur la page internet de l'agence. Nous les renseignons sur notre site parce que c'est une réalité de dire que, dans ces lieux, nous sommes crédibles et écoutés. Ce sont des partenaires privilégiés. Ça fait sept ans que nous travaillons avec eux. Je pense que tout le monde a pigé que nous étions sérieux, toujours à l'heure et motivés. Et puis, surtout, ça fonctionne. Fort de ses acquis, Back in the Dayz joue aussi la carte « management », distillant de judicieux conseils aux gars de La Smala, à Caballero & JeanJass, Roméo Elvis et Todiefor. Nous sommes d'abord leurs amis, confie Max Meli. Avec Roméo, par exemple, nous parlons souvent de la nécessité d'opérer de bons investissements, d'acheter des bâtiments, histoire de ne pas être dans la dèche dans dix ans. Notre but n'est pas de faire vivre un rêve, mais de créer des carrières.

LES LOIS DE LA HYPE

Nous avons vu les choses bouger. Maintenant, soyons honnêtes : nous n'avions pas appréhendé un tel succès de masse, reconnaît Lino Grumiro. Nous avons grandi avec une autre perception du rap. Le hip hop a longtemps été une contre-culture. C'était un mouvement de résistance, de contestation. La nouvelle génération n'adhère plus à cet esprit-là. Au contraire. Désormais, les gars collent aux logiques de la culture populaire. Comme le rock en son temps. En 2017, la bulle hip hop est gonflée à bloc. Jusqu'ici, Back in the Dayz domine la partie sans réelle concurrence. Mais les lois de la hype sont impénétrables. J'en suis conscient, affirme Max Meli. Si un jour le rap ne marche plus, je ferai autre chose. Ceci dit, je ne lâcherai jamais mes gars. Même si les modes passent, les artistes que je développe resteront tout en haut. Avec Back in the Dayz, nous diversifions nos activités. En marge du rap et des soirées, on se positionne dans d'autres domaines. Là, par exemple, nous allons lancer un

nouveau média en collaboration avec RTL. Ça va s'appeler Check. C'est un peu le concurrent de Tarmac (la plateforme hip hop de la RTBF - ndr). Sauf que nous, on ne cherche pas à se positionner en tant que média hip hop, mais comme un média jeune. Notre meilleure arme pour rester en haut de la vague ? C'est d'être attentif aux mouvements. On suit les tendances. Damso ? Nous l'avons capté très tôt. Hamza ? Nous étions à son premier concert. On sait ce qui va arriver.



TUEURS NÉS

De la case prison au grand écran : l'itinéraire de François Troukens est assez sidérant. Ancien braqueur de fourgons blindés, il est arrêté en 1996. Incarcéré en France, puis extradé en Belgique, l'ex-enemi n°1 a purgé sa peine. Loin du grand banditisme, il s'essaie à présent au cinéma, en tant que scénariste. Attendu pour le 10 décembre, son premier long-métrage raconte l'histoire d'un gangster repentini qui se retrouve, malgré lui, associé à l'affaire des tueurs du Brabant. Réunissant la crème du cinéma belge (Olivier Gourmet, Lubna Azabal, Bouli Lanners, etc.), le film *Tueurs* vise le haut de l'affiche. C'est que ce thriller a plus d'une balle dans son barillet. Outre son casting flamboyant et une histoire criblée d'éléments autobiographiques, *Tueurs* met à l'honneur les héros du rap belge via sa BO. Ça faisait longtemps que je voulais proposer une compilation réunissant tous les noms de la scène nationale, raconte Max Meli, moitié de Back in the Dayz et entremetteur désigné du projet. Mais, jusqu'ici, je ne trouvais pas d'éléments suffisamment mobilisateur pour amener tous les rappeurs à s'impliquer dans l'affaire. *Tueurs*, c'était l'occasion ou jamais. Nous sommes d'abord allés voir le film avec Damso. Il fallait qu'il accepte. C'était la condition sine qua non. Faire cette bande-son sans le N°1, c'était hors de question. Au final, Damso a kiffé le scénario. On s'est lancés. En douze morceaux originaux, la BO de *Tueurs* tire en plein dans le mille. Aux côtés de Damso, on croise ainsi Hamza, Roméo Elvis, Coely, Senamo, Caballero & JeanJass, Zwangere Guy ou Isha. On a vu le film au cinoche avec l'équipe de Back in the Dayz, explique Hamza, quelques jours avant la sortie de sa nouvelle mixtape (1994). Ensuite, on a reçu les productions. Chacun a bossé un morceau dans son coin. Au taquet, Hamza pose le flow sur un titre intitulé *Je m'évade*. J'ai vraiment essayé de coller au délire de *Tueurs*. Au niveau émotionnel, ma proposition est en phase avec l'état d'esprit du personnage principal. Max Meli confirme le modus operandi : Chacun s'est inspiré de l'atmosphère du film. On ne voulait pas répartir les scènes et diriger les chansons. Au final, ça donne un truc de fou. Notre réussite là-dedans ? C'est d'avoir réussi à fédérer tout le monde. C'est rassurant de voir que le game nous fait confiance.

APERÇUS

La Maison Qui Chante

VÉRONIQUE LAURENT

Le projet remue dans les cartons depuis une dizaine d'années : ouvrir un lieu dédié exclusivement à la Chanson Jeune Public, *un théâtre de la Montagne Magique version musicale*, précise Thomas Prédour, ancien directeur de la Vénérie, en charge de la programmation de cet espace novateur dans le paysage culturel belge. À la source

de la Maison Qui Chante, le duo de fondateurs du groupe Mamemo, Martine Peters et Olivier Battesti. En 2011, la Commune d'Ixelles se décide à prendre en main, dans le cadre d'un contrat de quartier, les locaux de feu le Nouveau Théâtre de Belgique, situés dans la discrète rue du Viaduc et à l'abandon depuis des années. Elle lance plus tard un appel à candidatures pour sa réaffectation. L'endroit, livré casco, n'est pas encore une maison de chansons. Des aides financières de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Cocof permettent l'achat des équipements de base. Une inauguration test se déroule en avril dernier ; le vrai lancement fut pour septembre. L'ambition de l'équipe, toujours bénévole, est de faire du lieu une référence en matière de diffusion mais aussi de création pour la Chanson Jeune Public, peu soutenue alors que les talents abondent : concerts, tout autant qu'accueils de résidences. Objectif : développement de projets à tous niveaux, recherche, écriture, mise en scène, création lumière, etc. Si la chanson reste l'argument principal, elle n'exclut pas le mélange des genres, approches circassiennes, danse, théâtre, conte. Des goûters

musicaux s'organisent les premiers dimanches du mois. Pour faire découvrir aux enfants, mais aussi aux parents ou à un public scolaire, les chants du monde – brésilien, galicien ou même d'opéra..., des ateliers tablent sur une approche par le plaisir, le sensoriel, la stimulation. D'autres initiatives et collaborations se dessinent. La Maison Qui Chante donne pleinement de la voix.



www.lamaisonquichante.be

Badi

SAPEUR SACHANT CHANTER

Unis par le style, le DJ centrafricain Boddhi Satva et le rappeur bruxellois Badi combinent leurs savoir-faire sous le veston de *Kitendi*, un hymne trap en hommage aux pionniers de la sape. Examen du phénomène. Sous toutes ses coutures.

NICOLAS ALSTEEN

es fringues, ça fait partie de moi. Quand on est d'origine congolaise, on ne peut rien y faire. On a ça dans le sang. C'est culturel, s'amuse Badi à l'heure de présenter Kitendi, morceau imaginé en compagnie du DJ et producteur Boddhi Satva. Nous avons déjà travaillé ensemble par le passé sur un titre intitulé Intégration, raconte le rappeur. Ça faisait un moment que je souhaitais écrire une chanson sur ma passion pour les vêtements, mais je ne trouvais pas



les bons sons. Jusqu'au jour où Boddhi m'a fait suivre une de ses productions... Soit du sur-mesure pour un flow distingué. Diffusé à l'occasion de la semaine de la mode à New York, le morceau Kitendi (« vêtements » en lingala) rend hommage aux légendaires Stervos Niarcos, Papa Wemba et Kester Emeneya, trois musiciens africains aux origines de la SAPE (acronyme de Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes), mouvement vestimentaire apparu au Congo dans les années 1970.

Là-bas, le Kitendi, c'est une véritable religion, explique Badi. La SAPE découle directement de ce dogme initié par Stervos Niarcos. Chaque année, on va d'ailleurs se recueillir sur sa tombe, à Brazzaville. Pour Badi, cette collaboration avec Boddhi Satva marque aussi le début d'un nouveau chapitre. Nous avons déjà enregistré un autre morceau ensemble, révèle-t-il. Je pense que dans les prochains mois, nous allons poursuivre l'aventure sur long format. Un album tiré à quatre épingles en prévision.

LE • COM



Un service “tout compris”

Si la Belgique est une terre de festivals, elle semble aussi être une terre de studios. Aux côtés des incontournables, les petites structures ont, ces dernières années, poussé comme des champignons un jour d'automne. Rares sont pourtant les lieux où l'on passe le mur du son... Exception: le Blackout Studio.

DIDIER STIERS

Qui ne connaît pas le mythique ICP à Bruxelles? De Cure à Jean-Jacques Goldman, de Front 242 à Charles Aznavour, de Renaud à Michel Polnareff, ils sont nombreux à avoir poussé ses portes, voire logé ou fait quelques brasses dans sa piscine. Les lieux s'ouvrent aussi à certains événements. Du haut de gamme, que l'ICP, dans une catégorie où figurent désormais aussi les Daft Studios érigés à Géromont, dans la commune de Malmédy. Parmi les services proposés, outre l'enregistrement bien sûr (Amenra vient d'y passer pour son album *Mass VI*), figurent aussi du logement, des espaces d'écriture, de démo et de pré-production de tournée. Les connexions de Stijn Verdonck, le proprio, permettent également d'accéder à une quantité d'instruments vintage. Résidences, showcases et listening sessions comptent de même parmi les activités du mythique Jet Studio à Bruxelles. Le «petit plus» peut parfois s'avérer bien utile: sur la frontière franco-belge, le label Gaw! Bastards Records est associé au studio du même nom et permet aux artistes d'être publiés sur des mixtapes gratuites pressées et diffusées chaque année à 1.000 exemplaires. Reste que tout ceci est encore et toujours fort lié à du traditionnel. Dans un secteur où, avec sa solution à 360°, le Blackout Studio fait donc figure d'exception.

Le Blackout, j'en ai toujours entendu le plus grand bien mais je n'y ai jamais mis les pieds, confie Didier Gosset, le boss de Black Basset Records. Je sais simplement que c'est là qu'a été enregistré ce qui est, à mes yeux, le meilleur album belge de ces 12 derniers mois: Not For Music, par Emptiness. À défaut d'être un village, le monde est petit: Jérémie Bézier et Olivier Lomer, respectivement bassiste/chanteur et guitariste/claviériste d'Emptiness sont producteur et graphic designer au sein du studio en question. Vous l'aurez compris: leur équipe prend aussi en charge clips vidéo, pochettes, flyers, affiches, site web, bref, la panoplie complète!

Comment tout cela a-t-il commencé?

Jérémie Bézier: On a commencé il y a neuf ans à peu près. Au départ, on est plutôt musiciens. C'est avec mon ami Olivier qu'on a d'abord eu cette idée. On voulait se trouver un petit local pour répéter, se mettre confortables. Et si l'endroit convenait on imaginait monter des parois et commencer à enregistrer des petites choses. Et finalement, on a trouvé ce chouette endroit-là, près de chez nous dans notre quartier, à Schaerbeek. Vu son potentiel, on s'est mis à réfléchir beaucoup plus sérieusement, on s'est dit pourquoi ne pas en faire profiter d'autres personnes, et penser à un projet un peu plus sérieux? Ça a commencé comme ça...

Les activités annexes ont été développées ensuite?

La vidéo est venue par la suite. Comme Olivier est graphiste et travaillait déjà sur des pochettes d'albums, c'était plus basé sur ce genre de visuels. Je me spécialisais dans le son, et lui dans l'image: on trouvait déjà le concept assez original. Mais voilà, on a lancé ce projet sans regarder ce qui se faisait autour. On n'a pas fait une étude de marché, on a foncé tête baissée parce que c'est notre passion. Et on s'est dit que si ça ne marchait pas, au pire, on aurait un chouette endroit pour faire nos trucs.

Et après coup, vous n'avez pas cherché si ça se faisait aussi ailleurs?

Pas du tout... À l'époque, je faisais des stages dans quelques studios et je voyais un peu comment ça marchait. J'ai eu la chance d'être formé par Xavier Carion, le guitariste de Channel Zero, qui a aussi son home studio. J'étais là comme assistant, lui était producteur, mais concrètement, j'enregistrais des groupes et je voyais le potentiel de ces petites structures.

Aujourd'hui, tout est plus accessible...

Les choses ont pas mal changé, et opter pour une petite structure n'oblige pas à se ruiner pour la mettre en place, simplement. C'est par-

faitement dans la réalité du marché: quelque part, les gens ont plus besoin de l'expérience, de personnes autour d'eux, d'avoir un chouette petit endroit. Disposer de budgets pour être dans de grands studios, ça veut dire qu'il faut déjà être passé par pas mal d'étapes pour y arriver. Finalement, je trouve que ça répondait bien à l'attente que j'avais, moi comme musicien, à la recherche d'un endroit comme celui-là.

Ce n'est pas parce qu'on est musicien qu'on sait tourner un clip: la différence se situe au niveau du professionnalisme?

Oui. Je pense que tout faire tout seul est difficile. Ce progrès technologique, que ce soit accessible ne nous fait pas peur. D'ailleurs, c'était déjà un peu le cas il y a neuf ans. Les gens pouvaient s'acheter des instruments ou des programmes plus facilement, et c'est aussi ce qui nous a permis de monter cette petite structure. Mais avec les années, on a réussi à investir dans du matériel professionnel, grâce à notre travail, sans se ruiner et avoir dû chercher une certaine clientèle.

Ce que vous proposez, ce n'est jamais obligatoirement le package complet?

Non, pas du tout. Maintenant, si quelqu'un souhaite que tout son projet se fasse ici, c'est chouette, c'est aussi une «aventure». Les musiciens viennent, ils travaillent sur un enregistrement, Olivier passe leur montrer où en est la pochette, eux réagissent, lui écoute ce qu'ils sont en train d'enregistrer, ça l'inspire, et il peut continuer à travailler dans la bonne direction. Ça a quelque chose de très sain et de très motivant. Pour les musiciens, et pour nous aussi. On voit un peu le truc qui se construit, mais sous différentes facettes, pas juste du son, pas juste de la technique.

Quand on découvre sur votre site quels ont été vos clients, ils semblent en majorité relever du rock dur, non?

C'est vrai. C'est parti du fait que nous sommes aussi musiciens, comme notre cercle, et qu'il est plutôt metal. Après une ou deux prod metal, ce sont des gens du metal qui les entendent, qui en parlent, et voilà, quelque part, ça reste notre spécialité... Mais ce n'était pas spécialement l'idée à la base. On pensait quand même s'ouvrir au maximum, et d'ailleurs, on ne fait pas que ça non plus. Mais je dirais quand même un bon 75%. À côté, on fait aussi des voix off pour des pubs par exemple, des choses qui n'ont rien à voir.

Mais l'étiquette est là?

Ça continue à nous poursuivre, et ce n'est pas plus mal. Ce qui manque, ce ne sont pas des bons studios avec du bon matos, ce sont des personnes, des producteurs qui comprennent un certain style de musique et qui vont faire les bons choix au bon moment. Là, je sais ce qu'est une prod metal, je sais ce qui sort et ce qui serait un bon choix en termes de mix, de tout... Essayer de viser juste: je pense que c'est là qu'est la force du studio. Les musiciens savent que s'ils viennent ici, on ne va pas sortir n'importe quoi. Et on essaie aussi de rester ouverts aux autres styles de musique.

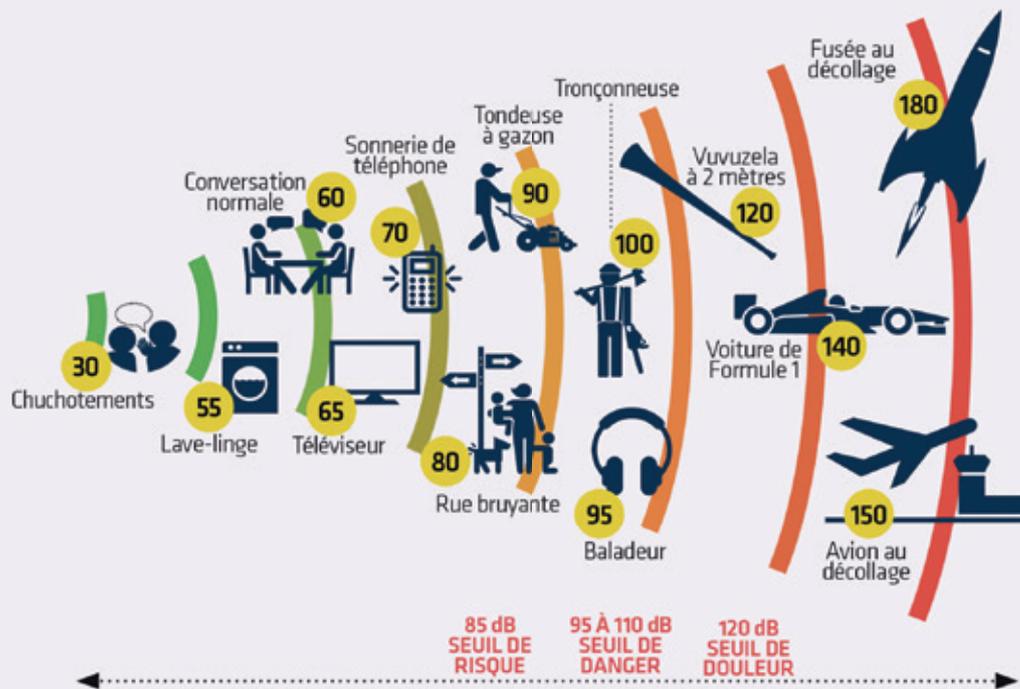
Vous touchez la Belgique aussi bien que l'étranger?

On a déjà eu des groupes du Portugal, d'Angleterre, de Norvège ou même des États-Unis.

Et beaucoup de Flamands?

Je pense que la scène est peut-être plus active en général, et ils sont peut-être mieux renseignés sur la façon d'obtenir des subsides, ce qui leur permet de plus vite s'entourer.

DÉCRYPTAGE



Au-dessus de 100 dB, t'as plus rien!

En Région Bruxelloise, début 2018, l'arrêté de 1977 concernant la « musique amplifiée » sera enfin révisé, après des années de tentatives avortées. Le taux de décibels autorisé dans les salles de concerts, les bars et autres discothèques devrait donc en principe drôlement baisser. En plus d'être davantage sévèrement contrôlé, même si les cabinets respectifs des ministres de l'environnement régionaux s'en défendent, envisageant plutôt de ne s'en tenir qu'à la prévention sanitaire. Mais tout-cela changera-t-il vraiment le décor sonore actuel ?

SERGE COOSEMANS

in 2015, l'OMS a publié un rapport alarmiste, prophétisant d'ici une à deux générations un milliard de sourds sur Terre. C'est une formule choc, la réalité est plus nuancée: en 2050, ce n'est pas tant une épidémie de surdité complète qui est crainte que la prolifération de problèmes auditifs plus ou moins graves et touchant de plus en plus tôt les individus. De nos jours déjà, il est constaté qu'un nombre considérable de jeunes de 25 à 30 ans ont l'acuité auditive prématurément vieillie, autrement dit entendent comme on entend en fin de quarantaine, début de cinquantaine. De plus en plus de gens souffrent également d'acouphènes et, à ce jour, il n'existe toujours pas de véritable remède à ces sensations auditives vous accompagnant à vie, 24h/24. Les causes de cette énième « maladie du siècle » sont multiples. La principale, c'est que la vie moderne fait passer nos oreilles d'un environnement bruyant à un autre. Et que pour s'isoler de ces agressions sonores, on se met généralement contre les tympans des écouteurs diffusant de la musique à volume élevé. Le nombre de décibels encaissés lors d'un concert ou en discothèque a par ailleurs lui aussi considérablement augmenté depuis les débuts du rock & roll, quand les groupes étaient limités par la puissance primitive de leur matériel sonore. Brider le son dans les endroits publics où l'on diffuse de la musique amplifiée est donc devenu au fil des ans un ordre du jour politique et sanitaire « préoccupant ».

C'est le très administratif Bruxelles Environnement qui le dit: depuis 1977, date d'un arrêté sur la « musique amplifiée » pas revu depuis (même si amendé en 1984), nous avons vécu « des changements profonds d'univers musical ambient », avec « beaucoup plus de basses fréquences » et des habitudes d'écoute à un volume sonore plus élevé. Tenter d'y remédier est une tendance globale. On a déjà considérablement baissé le son en Flandre, en Suisse, dans certaines régions de France... Et Bruxelles suivra donc dès les premières heures de 2018. En Belgique, s'attaquer aux équipementiers et aux firmes qui produisent des baladeurs et du matériel de sonorisation relève du pouvoir fédéral, voire européen. Limiter le son dans les discothèques, les bars et les salles de concert reste par contre une tâche attribuée au ministère régional compétent. Ce

qui explique les disparités entre la Flandre, où ce type de mesures est appliqué depuis 2012, Bruxelles, où elles arrivent 6 ans plus tard, et la Wallonie, où l'on n'en parle quasi pas, peut-être parce que le ministre de l'environnement régional n'est autre que Carlo Di Antonio, ex-organisateur du Festival de Dour. Autrement dit, au mieux, quelqu'un susceptible d'envisager assez clairement les effets pervers que de telles mesures peuvent générer.

MY BLOODY SOURDINE

À Bruxelles, très concrètement, trois niveaux seront pris en considération en 2018. Qui ne demande aucune dérogation pourra faire sortir de ses baffles un maximum de 85 dB. Moyennant quelques obligations simples, on pourra monter le son jusque 95 dB mais il faudra alors informer le public sur les risques sanitaires du niveau sonore diffusé et afficher celui-ci en temps réel, sur un panneau électronique. Si on veut diffuser de la musique à 100 dB, il faudra par contre encore mettre à disposition du public des bouchons protecteurs et de l'information sur les risques encourus, prévoir une zone de repos où le son ne dépasse pas 85 dB et également prévoir un panneau électronique sur lequel afficher le niveau sonore en temps réel. Et puis, bien garder l'enregistrement de ces données, histoire de prouver en cas de plainte du voisinage ou lors d'une inspection surprise que l'on n'a pas dépassé le maximum autorisé. Ces normes sont un plus sévères qu'en France, où le maximum admis est toujours de 102 dB et moins qu'en Suisse, où il est de 96 dB (le volume du décibel double toutes les 3 unités).

Bref, c'est compliqué. Déjà, prévoir un espace où le son ne dépasse pas 85 dB pose un problème structurel non négligeable dans une ville comme Bruxelles, qui manque singulièrement de salles de capacité moyenne destinées à la culture musicale. Les cabinets des ministres bruxelloises de l'environnement, Céline Frémault (CDH) et Bianca Debaets (CD&V), ont sinon beau prétendre ne vouloir s'en tenir qu'à la prévention, il n'aura pas échappé aux esprits attentifs que Bruxelles-Environnement, à qui sera délégué la tâche de vérifier le respect de l'arrêté, a fin septembre justement lancé une campagne de recrutement d'inspecteurs spécialisés dans la mesure du bruit. On a sinon aussi déjà pointé quelques effets pervers découlant de ces limitations, comme cette poignée de groupes internationaux qui ne désire plus jouer en Belgique, estimant que ces conditions brident leur liberté artistique. Ce qui est une position certes discutable, mais il est évident que certaines musiques nécessitent

fondamentalement un volume élevé afin de procurer l'effet physique ou mental recherché. Slayer ou My Bloody Valentine à 100 dB de moyenne ne marquera forcément pas de la même façon que Slayer ou My Bloody Valentine au volume sonore pour lesquels ils sont jusqu'ici connus et appréciés.

L'OS

Pas besoin d'ailleurs de ne citer que des cas « extrêmes ». En 2016, le groupe pop bruxellois FùGù MANGO a donné dans le cadre de *La Semaine du Son* un concert dont la gagnure était de ne pas dépasser 90 dB. *C'était une bonne expérience, plutôt intéressante, se souvient le guitariste Jean-Yves Lontie. C'était très difficile de se maintenir à 90 dB, déjà rien qu'avec nos instruments acoustiques. Disons qu'on n'a pas joué de la même manière, qu'on a livré quelque-chose de beaucoup plus contemplatif. Or, pour nous du moins, un concert, c'est tout de même avant tout de l'énergie, de la puissance et des vibrations. 90 dB, ce n'est donc pas réaliste. 102 dB, c'est okay, mais je ne vais pas à des concerts qui durent 2h30. Tout dépend de la durée d'exposition, je pense (c'est exact - ndlr).*

D'autres professionnels, qui auraient étudié cette mesure en concertation avec les politiques concernés la voient quoi qu'il en soit arriver d'un meilleur œil. Beaucoup s'accordent à dire que ces dernières années, les volumes sonores étaient vraiment exagérés et que travailler dans le milieu musical présentait de plus en plus de risques pour l'audition. À Bruxelles, l'annonce de l'application de ces limitations dans un peu moins de deux mois n'a d'ailleurs pas l'air de réellement déranger les milieux concernés, laissant supposer qu'elles ne rencontreront pas trop de réticences. Un topo identique à la Flandre et à Paris, où des rouspétances ont été très médiatisées avant que la polémique ne se tasse et que les limitations n'entrent finalement dans les moeurs sans ne plus faire de... bruit. Évidemment, comme toujours avec ce qui est fondamentalement une prohibition, le tout est de respecter ou non « la loi ». Il semble en effet évident que des salles « officielles » comme le Botanique ou le Cirque Royal s'y tiendront assez strictement mais qu'il sera beaucoup plus difficile d'implémenter le respect de telles mesures dans l'underground et sur le circuit des organisations privées. Il a aussi été déjà constaté (et décrié) que les festivals, souvent organisés avec la bénédiction politique, semblaient quant à eux bénéficier d'une plus grande tolérance que les salles privées au moment de dépasser les limites imposées. Ce qui n'est pas sans poser un problème juridique et politique majeur. Carrément un os, en fait.

IN SITU...



BRASS **CUVE À ESSAIS**

À quelques dizaines de mètres du WIELS, le Centre Culturel de Forest joue le réservoir spot. Il occupe un des bâtiments conservés des anciennes brasseries Wielemans-Ceuppens et offre un endroit de fermentation à nombre de groupes du cru, mais pas seulement.

VÉRONIQUE LAURENT

Des anciennes brasseries forestoises ne restent que la «tour» art déco (emblème de l'architecte Blomme), un ancien centre administratif (reconverti) et ce bâtiment où crèche le BRASS. Ses immenses cuves ont été démantelées pendant la période d'abandon du bâtiment, conséquence de la fermeture définitive en 1988 de cette entreprise brassicole et familiale fondée au 19^e siècle. À l'endroit où ces cuves se dressaient : beaucoup d'espace. Seules traces du passé brassicole, les ouvertures rondes encore visibles dans le haut plafond mais bouchées par un plancher de bois qui dispense une certaine chaleur acoustique. *Le son rend assez bien*, lâche Quentin Velghe, chargé de développement au BRASS, parlant de cette salle atypique, aux poutrelles métalliques apparentes munie d'un bar à l'esthétique on ne peut plus DIY. Un couloir et une volée d'escalier plus loin, une deuxième possibilité d'exploitation : l'impressionnante salle de production électrique, sous verrière, aux machines à vapeur et compresseurs toujours en place, fontes massives, et panneau de commandes en marbre injectant dans le décor une fameuse dose de la grandeur originale du lieu, le tout fut d'ailleurs sauvé in extremis par un classement en 1993. L'acoustique «plus compliquée» de cette salle la réserve à des projets plus intimistes, ou au contraire, et très ponctuellement, à de la musique électronique.

Le BRASS fabrique ici des partenariats, touille, remue, brasse – ça tombe sous le sens – tous les styles musicaux actuels, les artistes, les publics. L'espace d'accueil et de concert s'affiche brut... et théâtral. Le bâtiment et son intérieur sans fard rentrent pile poil dans le genre de lieux post-industriels squattés aujourd'hui par des institutions culturelles. Le Centre Culturel y est installé depuis 2008. Une deuxième direction le relance il y a quatre saisons après une période de battement, avec une partie musicale forte et aussi des projets de quartier. *On reste le Centre Culturel de la commune, implanté dans un quartier plein de diversité. On essaie de faire découvrir les artistes de Forest à la population locale et d'avoir des résonances avec le quartier*, communique le chargé de développement, mais au niveau musical, on agit plus à l'échelle de Bruxelles. Ligne de conduite : un accès démocratique rarement au dessus de 10 €, et puis certains événements gratuits aussi.

REMPLISSAGE PROGRESSIF

Investissement dans du matos son de qualité, équipe agrandie, team technique opérationnelle : le lieu construit sa réputation. Pour un public bruxellois principalement jeune et branché ? *Parce qu'on essaie de se diversifier dans les propositions, on n'a pas toujours les mêmes publics. Mais on ne remplit pas la salle avec les gens du quartier*, reconnaît le chargé de développement. *Il ne faut pas vouloir avoir de la diversité à tout prix. Je pense qu'on peut encore faire des efforts sur les propositions musicales que l'on fait, mais, en même temps, on a envie d'affirmer une ligne directrice forte. Il y a plein de salles de concert à Bruxelles...*

Dans le paysage musical de la capitale, le BRASS table sur l'émergence et pousse les projets en développement sur le devant de sa scène, une scène idéalement placée à hauteur du public. *Il y a pas mal d'artistes qui sont passés chez nous et qui jouissent aujourd'hui d'une certaine reconnaissance*, poursuit Quentin. *Phoenician Drive, Cas-*

tus, Monolithe Noir, Alaska Gold Rush ... Au-delà de la scène bruxelloise, ça lorgne vers l'international pour des propositions plus pointues. On essaie d'injecter des choses que les gens ne connaissent pas encore beaucoup, tout en construisant des affiches qui permettent de ne pas se casser la figure niveau fréquentation. La programmation jette parfois un œil sur ce qu'il se passe de l'autre côté de la frontière linguistique, des tas de groupes de qualité y prospèrent sans résonance particulière à Bruxelles ou en Wallonie. On a accueilli deux ou trois projets supers, – Roman Hiele, Gloria Boateng, Elefant –, que personne ne connaissait à Bruxelles alors qu'ils remplissent les salles en Flandre, voire dans d'autres pays.

Par stratégie, le jour des concerts s'est installé le jeudi, une récurrence qui induit une habitude dans la tête des gens, un pas de plus vers une proximité revendiquée. Dans le discours apparaît même l'expression «promiscuité avec les artistes». *On n'a pas de réel backstage. Il y a alors un échange qui se fait plus naturellement entre les artistes et le public. Et niveau catering, même régime : on mange tous ensemble. On a souvent des retours très positifs sur la qualité de l'accueil, chaleureux, amical.*

POLYPROJETS

Outre les multiples collaborations avec des collectifs, labels, plateformes (I Will Play This Song Once Again Records, Balades Sonores, Fortune Collective, Collectif Mental...) et la co-organisation d'événements (Fortune Festival I et II, Carte blanche Crammed Discs, Nuits Sonores...), le BRASS chope des formules Inventives. Que ce soit dans son jardin le long de la voie ferrée, dans sa salle des machines, ou organise encore des activités dans le parc de Forest, comme en septembre dernier, cette première édition du festival *Forest Sounds*. Et puis le Centre Culturel poursuit, pour la troisième saison, un projet appelé *La Tripartite* : un projet de soutien à la scène bruxelloise comprenant captation vidéo, enregistrement multipiste, shooting photo, et, depuis cette année, réécriture de bios, suite au constat que, parler de musique «ça ne s'improvise pas». Finalité : un «pack promo» qui peut servir les groupes à mieux se vendre et à construire un réseau. Le principe côté scène ? Une tête d'affiche bruxelloise choisit deux groupes, parmi une sélection proposée, qui assurent le line up de la soirée. *Quand c'est possible, on fait une petite rencontre préalable. On insiste pour ce que ce ne soit pas «juste» une première partie. On essaie qu'il y ait un échange, des connections qui se tissent suite à cette date partagée. Ici, on continue à brasser en famille.*



www.lebrass.be



Antoine Armedan

Sous la lune
Autoproduction

À l'instar d'un Renan Luce ou d'un Samir Barris (dont on attend d'ailleurs sous peu un nouvel album), Antoine Armedan trace son sillon dans une veine chanson française chaleureuse et généreuse, humaniste. Les compositions aux accents pop, et qui oscillent entre mid et up-tempo, se déploient autour de la guitare d'Antoine, profitant de jolis arrangements, avec quelques notes de piano par ci, un chaloupement reggae par là, des arpèges disto sur certains titres plus enlevés (*L'Équilibriste*). Côté «textes», Antoine Armedan chante la poésie du quotidien (*Dimanche après-midi, Hïer*) et se fait souvent àme romantique (*La fille qui dort là-haut, Si je te disais, À toi*). Le tout jouissant d'une production impeccable, mais peut-être un peu trop propre et manquant d'un poil d'aspérité. - FXD



We Stood Like Kings

USA 1982
Kapitän Platte

*Hello we are WSLK, we play post-rock on silent movies. Voilà. L'essence du groupe résumé en une phrase, en ouverture sur leur site web. Ce nouveau disque n'échappe pas à la règle imposée. Il s'agit du troisième à leur actif après *USSR* et *Berlin* et, en live, il est joué avec le film *Koyaanisqatsi* en*

support visuel. Le band livre une musique toujours 100% instrumentale, qui respecte le climax post-rock: une lente progression qui aboutit à l'explosion sonore. La charpente des morceaux est toujours bâtie autour du piano mais les moments les plus tendus ont des sonorités «rock dur», aux guitares bien lourdes, très prononcées (*Night Owl*). Certains passages plus calmes lorgnent quant à eux vers une dream pop / shoegazing à la Slowdive (*Four Corners*)... et l'émotion est donc souvent au rendez-vous. Franchement: un must dans le genre. - FXD



Giuseppe Millaci & Vogue Trio

Songbook
Hypnote records

Sorti sur le label participatif Hypnote et suite à une campagne de crowdfunding, *Songbook* est un recueil de compositions, brillantes, du contrebassiste Giuseppe Millaci. Le musicien a pu réunir autour de lui le talentueux pianiste Amaury Faye (*Berklee Jazz Performance Award* en 2015 - meilleur pianiste de l'année), excellent improvisateur également, et le batteur très demandé en nos contrées, Lionel Beuvsen. 9 titres très «mellow» et souvent romantiques, aux sonorités chaudes, à la basse ronflante et ronronnante, au piano toujours agile, parfois mélancolique, parfois sautillant. Mention spéciale à la production: l'album a été enregistré et mixé au WallStudio Music par Jonas Verrijdt. Un pur bonheur à savourer à la cool au coin du feu cet hiver. - FXD



Thomas Champagne

Random House

NU : BE / IGLOO RECORDS

Voilà trois ans que le nouveau quartet du saxophoniste alto Thomas Champagne a été porté sur les fonts baptismaux, trois ans passés à peaufiner un projet sur scène et sur des premiers enregistrements: une galette de trois titres apparaît en 2014, avant le maxi 6 titres *Sweet Day* qui date de janvier 2016. Ce

nouvel enregistrement, réalisé en janvier et février de cette année au Jet Studio de Bruxelles, peut être considéré comme l'acte de naissance d'un groupe parfaitement rôdé. Un quartet sans piano où la voix harmonique est laissée à Guillaume Vierset, guitariste au jeu de plus en plus redoutable et aux influences rock bien marquées. Ruben Lamont, contrebassiste aux multiples intentions musicales et membre du Bravo Big Band pour son versant jazz, et Alain Deval, batteur de l'excellent Collapse qui avait marqué le début de la décennie par son explosivité, forment la rythmique de *Random House*. *Home*, ouvre l'album en douceur avec la guitare et la basse avant l'entrée du sax alto au chant clair et souple. La musique est précise, mais d'une précision naturelle, rôdée, et d'une fluidité constante. Il faut écouter les unissons acérés et ciselés de la guitare et du sax sur *Tres Chicas* avant le final abrupt, tranché comme au couperet. La douce mélodie de *3 Octobre*, une des cinq compositions du guitariste sur l'album, ramène à la sérénité, avant les envolées voisines de Lee Konitz qui ouvrent *Evidence*. Tout l'album démontre une grande maturité et un travail réussi sur le croisement entre tradition et ouverture aux sonorités d'aujourd'hui. - JPG



Bacon Caravan Creek

Odd Places
Freaksville Records

Certains groupes sont plus pressés que d'autres. Chez Bacon Caravan Creek, c'est plutôt tranquille et détendu. Avec une moyenne d'un album tous les six ans, la formation hutoise a trouvé son rythme de croisière. Produit par Fritz Sundermann (Läis, Sioen), le nouveau *Odd Places* inscrit huit chansons dans le giron de Brian Molko. Tout comme chez Placebo, le rock oscille ici entre émotions, noirceur et tensions. Dans une veine électrique qui relie la Belgique du Nord (dEUS) au Sud (Ghinzu), Bacon

Caravan Creek expose sa mélancolie (*The Saddest Man On Earth*) et un sens certain de la mélodie (*Bloody, Into The Light*). Romantique, le groupe met aussi de l'amour dans ses guitares (*Cassandre*). Ou comment offrir un peu de bonheur avec un cœur de rockeur. - NA



Orchestre du Mouvement Perpétuel

Clair Obscur
Autoproduction

Il vit à Bruxelles, est Ostendais et chante en français. Alignés en trompe-l'œil, ces indices nous rappellent inévitablement aux bons souvenirs d'Arno. Pourtant, c'est bien de Peter Bultink dont il est ici question. Grand chef

de l'Orchestre du Mouvement Perpétuel, l'artiste signe un troisième album en compagnie de la multi-instrumentiste Cléo Defossez (Cléo du Trefle). Bien épaulé, le chanteur revisite l'héritage de Jacques Brel avec des chansons imagées et superbement arrangées. Surligné de programmations électroniques, de guitare électrique et de jolis frottements de cordes, *Clair Obscur* hésite entre classicisme et folie pure. *Tu es le cheval mort. Moi, l'âne vivant*, chante-t-il, par exemple, sur l'étrange *Âne vivant*. Surréalistes, les paroles de Peter Bultink s'épanouissent au contact du rock (*Le grand défilé*), de l'expressionnisme (*Un temps abracadabrant*), d'une tragédie cosmique (*La mort*) ou d'une comédie musicale aux saveurs post-apocalyptiques (*Your Eyes*). Disque fou et bizarrement envoûtant, *Clair Obscur* dévoile les

talents d'un illuminé: un artiste à part et plutôt rare. Un spécimen unique dans le microcosme de la chanson française. - NA



Theo Clark

Terror Terror Everywhere Nor Any Stop To Think
Anorak Supersport

Rockeur rouquin, Écossais et distingué, Theo Clark s'active dans les coulisses de la scène belge depuis une bonne dizaine d'années. Entre Liège et Bruxelles, le garçon a imaginé des chansons en compagnie des Vismets, Ghinzu ou Great Mountain Fire. Au taquet quand il s'agit d'aider les autres à trouver les bons mots, le parolier prend enfin un peu de temps

pour lui. Produit par Boris Gronemberger (ex-batteur des Girls in Hawaii et leader du groupe V.O.), le premier album solo de Theo Clark étire son titre à rallonge tel un slogan: *Terror Terror Everywhere Nor Any Stop To Think* se penche sur l'état d'un monde en convalescence. Attentats, crise des réfugiés, extrême droite, pollution, réseaux sociaux et manipulations médiatiques s'agitent ainsi en filigrane des dix chansons du disque. La pop au cœur, le rock chevillé au corps, le chanteur installe ses mélodies à bord de l'Eurostar. Direction l'Angleterre - avec quelques arrêts obligatoires chez les Stone Roses, I Am Kloot ou Arctic Monkeys. Un beau voyage. - **NA**



Azerty Les Cailloux

Autoproduction

Sorti du bois avec des ritournelles folk et feutrées, Azerty s'est révélé à la croisée de deux personnalités attachantes. Les voix superposées, Pierre Leroy et Arnaud Clément se sont dévoilés à travers un premier album baptisé *Jalhal*. Sur la pointe des pieds, les garçons enchantaient alors dans un anglais éthéré. Aujourd'hui, Azerty est un groupe de cinq musiciens: une petite troupe dans laquelle on reconnaît notamment les visages de Ludovic Bouteligier (Major Deluxe, V.O.), Vivian Allard (Le Colisée, Lomboy) et Fabio Zamagni (Run Sofa, Noa Moon). Plus vaporeuse et lunaire que jamais, la musique d'Azerty garde contact avec la surface terrestre en glissant *Les Cailloux* dans sa poche. Sur ce nouvel EP,

la formation se partage entre la langue des Kings of Convenience (*My Love, Hey Baby*) et celle d'Albin de la Simone (*Berceuse, Cailloux*). Une métamorphose aérienne et cuivrée qui devrait bientôt s'envoler sur la longueur d'un album. - **NA**



Flesh & Fell

Icarus
Lynch Law Records

Aux avant-postes de la new wave au mitan des années 1980, Flesh & Fell s'est construit une solide réputation en Belgique et au-delà des frontières du Royaume. À l'origine du succès, il y a la voix de Catherine Vanhoucke et les idées de Pierre Goudesone. Mais, en 1988, la santé vacille et la voix de la chanteuse bascule. Flesh & Fell s'effondre pour, finalement, se relever... après 23 ans de silence radio. Depuis, c'est la Hennuyère Laurence Castelain qui pose ses lèvres derrière le micro. Inattendu, inespéré, le retour de Flesh & Fell passe à présent par l'envol d'*Icarus*, un nouvel album qui renoue avec les exploits d'autrefois. Entre coldwave glamour et post-punk industriel, les vagues synthétiques déferlent en flux continu. Au cœur d'une boîte de nuit où tout aurait dégénéré dans une ambiance moite et libidineuse, la musique du groupe évoque le mythe gothique (Siouxsie Sioux) et quelques couples électro-pop bien de chez nous (Vive La Fête!, Soldout). - **NA**



Thot Fleuve

WEYRD SON RECORDS

Actif depuis près de dix ans, Thot enferme les idées (noires) et les visions (éclairées) de Grégoire Fray. D'une entreprise solitaire, le projet s'est mué en expérience collective. *La volonté de travailler avec un groupe est là depuis toujours*, souligne le chanteur. Entre post-rock, pulsations bruitistes et machineries industrielles, la formation bruxelloise déverse des torrents d'électricité dans un nouvel album baptisé *Fleuve*. Avec ce disque, j'ai cherché à parler de mes voyages à travers l'Europe, mais aussi des différentes dynamiques qui

coexistent au sein du continent quand il est question d'art et de création. Aujourd'hui, quand les gens parlent de l'Europe, ils font directement allusion aux institutions, au Parlement et à la Commission. Pourtant, c'est bien plus que ça. Derrière cette conception bureaucratique, il y a un territoire géographique, un espace d'échange culturel et humain. Ode à la nature et au continent, *Fleuve* épanche ses morceaux au confluent de neuf cours d'eau. Le trip hydrographique commence par une poussée électronique intitulée *Icauna*, nom latin de l'Yonne, une rivière du nord de la France. C'est un clin d'œil à la région où je suis né, explique le chef opérateur du concept. Depuis les berges de *Fleuve*, on aperçoit la République tchèque et la Pologne (*Odra*), la Belgique (*Samara*, en référence à la Sambre), mais aussi l'Allemagne, l'Autriche, la Slovaquie la Hongrie ou la Croatie via le Danube (*Duna*). La traversée s'achève avec *Bosphore*. Ce n'est pas un cours d'eau, mais un estuaire, précise Grégoire Fray. Mais il est symbolique. Puisqu'il s'agit de la limite territoriale de l'espace européen. Produite par Magnus Lindberg (Cult of Luna), l'album déverse sa mélancolie dans un accès d'amour et de violence: une décharge émotionnelle qui devrait séduire les mordus de Shannon Wright, tout comme les férus de Nine Inch Nails ou At the Drive-In. - **NA**

Barbarie Boxon Ciel Bleu

FREAKSVILLE RECORDS

Cinq ans après un premier EP remarquablement tordu et délicieusement tordant (*Par Trois Par Deux Partout*), Barbarie Boxon revient secouer nos sens avec *Ciel Bleu*, nouveau moyen format de 4 titres. Pour vous faire une idée des trésors qui s'y abritent, imaginez les cultissimes Tueurs De La Lune De Miel qui s'acoquineraient avec le Serge Gainsbourg de *L'Homme À Tête De Chou* en y ajoutant la dérision lyrique de Brigitte Fontaine. C'est que nos deux camarades de jeu sont complètement barrés. Barbara Malter-Terrada (c'est elle) et Thierry Bodson (c'est lui) nous invitent à aller voir ce qu'il y a derrière le *Ciel Bleu*, nous poussent au bord de la *Falaise* avec des percussions sorties d'une version gore du carnaval de Rio, fornicquent avec la mort et réécrivent le scénario de *Quand La Ville Dort* de John Huston sur le bien nommé *La Ville*. Quatre titres, quatre chansons, une seule histoire. Celle d'un binôme complémentaire qui marie son amour d'une pop anglo-saxonne tendance garage et sa pas-

sion pour les mots frenchie sexy. Il est question ici de « Bois de mélèzes », de « Lèvres du néant », de « corps qui ondulent sous la ligne de flottaison », de claviers synthétiques et, ouf, de guitares électriques qui sonnent comme de vraies guitares électriques. Sorte de Bonnie & Clyde version 2.1, Barbarie Boxon signe le hold-up musical de l'automne au rayon « pop décalée » et rappelle que la chanson française n'est jamais aussi intéressante que lorsqu'elle ne ressemble pas à de la chanson française. - **LL**



LISTE DES SORTIES

SEPT. - OCT.

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes: larsen@conseildelamusique.be

CHANSON

Antoine Armedan, *Sous la lune* (Autoproduction)
Aurélien Belle, *Aurélien Belle* (Autoproduction)
Barbaric Boxon (EP), *Ciel Bleu* (Freaksville Records)
Benjamin Schoos, *Soleil Noir* (Miami Monster Miami - The Folk Years 2004-2005) (Freaksville Records)
Bortier, *Anna & Roby* (Freaksville Records)
Delta, *A ciel ouvert* (Universal)
LARACINE (EP), *Du son et du sens* (LACIME Production)
Orchestre du Mouvement Perpétuel, *Clair Obscur* (Autoproduction)
Paul Biss, *Quelques coups de téléphone* (Freaksville Records)
Témé Tan, *Témé Tan* (PIAS)

CLASSIQUE - CONTEMPORAIN

Antoine Reicha (3 CD), *Musique de Chambre, Solistes de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth* (Outhere/Alpha)
Brahms, Bargiel et Brüll, *Sonates pour deux pianos*, **Jean-Claude Vanden Eynden**, *Eliane Reyes* (Azur Classical)
Habanera Duo, *A Night At The Opera* (Syrinx Records)
Johann Sebastian Bach, *Second Clavier Bien Tempéré*, **Frédéric Haas** (Hitasura Productions)
La Musique en Allemagne de Schütz à Bach (5 CD), **Paulin Bündgen**, **Ricercar Consort**, **Vox Luminis** (Outhere/Ricercar)
Piazzola, **Koshkin**, **Gaguere**, **Ourkouzounov...**, *The GCM Project*, **The Guitar in Chamber Music Project** (A Croch'Note Artists)

Pierre Bartholomé, *Rhizomes*, **Musiques Nouvelles**, **Chœur de Chambre Ishango** (Cypres)
Saint-Saëns, *Offenbach*, **Camille Thomas**, **Orchestre National de Lille**, **Alexandre Bloch** (Deutsche Grammophon)

ELECTRO

Aymeric de Tapol, *No Dub* (Ångström Records)
Clemix (EP), *Discobar* (Autoproduction)
Front De Cadeaux, *Los Nombres De Mis Queridas* (Crevette Records)
Otto Lindholm, *Alter* (Gizah Records)
Specimen (EP), *Water* (Black Gizah Records)
Todiefor (EP), *Beautiful EP* (Sony Music)

EXPERIMENTAL

Jean D.L. & Karen Willems, *Lyra* (Luik Records)
The Prunes, *Summer Of Prunes* (Open Your Eyes)
Why The Eye? Why The Eye? (Ångström Records/
 Plynt Records)
Zoé Mc Pherson, *String Figures* (Autoproduction)

JAZZ

Chrystel Wautier, *The Stolen Book* (Bonsai Music)
Fabrice Alleman & Chamber Orchestra, *UDiverse* (Cypres)
Giuseppe Millaci & Vogue Trio, *Songbook* (Hypnote Records)
Jacques Stotzem, *The Way To Go* (Acoustic Music Records)
Martin Salemi Trio, *Short Stories* (Iglou Records)
Mélanie De Biasio, *Lilies* (PIAS)
Michel Mainil & Lisa Rosillo, *The Christmas Songbook* (Label Travers)
Sans Far (EP), *Sans Far* (Autoproduction)
Thomas Champagne, *Sweet Day* (Nu: Be/Iglou Records)
Vincent Penasse, *Rosa Dos Ventos* (Autoproduction)

JEUNE PUBLIC

Grand Ben, *Far Far West* (Hebra Music)

Retrouvez la liste complète des sorties sur www.conseildelamusique.be

POURQUOI ?

Rince-Doigt s'en lave-t-il les mains ?

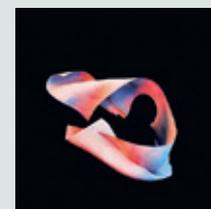


Juste avant la sortie de son premier album, le groupe math-rock bruxellois démissionne de ses fonctions. Une fin précoce, mais justifiée.

NICOLAS ALSTEEN

Vous ne connaissez pas encore les gars de Rince-Doigt ? Il n'est pas trop tard pour les découvrir, mais presque. Formé en 2013, ce trio instrumental a tout donné. Sans calculer. Un comble pour une formation qui officie dans les contre-allées du math-rock, quelque part entre les algorithmes de Battles et la détermination de Don Caballero. À l'heure où rien n'a vraiment commencé, tout s'arrête. Dans notre esprit, *Rince-Doigt* est un groupe formé autour de trois personnalités, commente le guitariste Pablo Fleury. Si l'un des musiciens quitte le navire, c'est terminé. Ce n'est plus le même projet. Plutôt que d'impliquer d'autres personnes dans l'aventure, nous préférons mettre un point final à l'histoire. En filigrane de cette décision, il y a donc un départ. Martin Grégoire, notre batteur, multiplie les collaborations par ailleurs (Glass Museum, DC Salas, Ulysse - ndlr). Pour lui, ça devenait vraiment compliqué...

Avant de disparaître, Rince-Doigt laisse une trace dans les mémoires : huit morceaux incandescents rassemblés sous une pochette colorée et bien toxique. Publié par l'entreprise du label Luik Records (It It Anita, Monolithe Noir), l'album *Croisière Annulée* vogue aujourd'hui à contre-courant des tendances du marché. Alors que la plupart des groupes sortent des disques pour partir en tournée, Rince-Doigt presse un vinyle pour mieux se saborder. *Nous n'avons jamais travaillé dans une optique commerciale. Nous sortons cet album pour la beauté du geste. On va le jouer sur sept dates : une tournée d'adieu. De toute évidence, un disque baptisé Croisière Annulée n'appelle pas à un voyage de longue durée. C'est un titre prophétique. Nous l'avions trouvé avant d'entrer en studio, à une époque où il n'était pas encore question de se séparer. On aimait le non-sens associé à cette formule, son côté surréaliste. Au final, le choix s'avère plutôt judicieux.* Ou comment se dire au revoir avec les honneurs et sans pleurnicher.



Rince-Doigt
Croisière Annulée
 Luik Records

www.facebook.com/rince.doigt

VUE DE FLANDRE



Poppunt

LE POINT D'ORGUE FLAMAND

Depuis une vingtaine d'années, Poppunt encourage les musiciens flamands dans leur professionnalisation. Aujourd'hui, l'agence veut également participer à un certain « effort national ».

ELISABETH DEBOURSE

On ne peut pas créer leur musique à leur place ! Si ce n'est pas bon, on ne peut rien y faire, lâche Chloë Rasier dans un éclat de rire. Pourtant, il y a peu de choses que Poppunt, l'agence flamande pour laquelle elle travaille, ne puisse imaginer pour des musiciens que quelques francophones auraient vite fait de qualifier d'enfants-roses. Dans un large *open space*, situé à quelques centaines de mètres de la mansarde bruxelloise qu'occupe son cousin francophone Court-Circuit, la clique de Poppunt s'active derrière une brigade d'ordinateurs. C'est qu'il y a à faire, avec un bureau de conseils, une plateforme d'appel à talents, une page de petites annonces virtuelles, un magazine, des publications thématiques, des workshops et les dizaines d'événements auxquels l'ASBL participe. D'autant que Poppunt épaula principalement les artistes qui n'ont pas encore atteint un « niveau professionnel », soit la majorité du paysage belge ! La logique derrière tout cela, explique Chloë Rasier, c'est que dès qu'on est professionnel, on a un entourage pour être informé et conseillé. Nous, on est là pour fournir de l'information à tous les autres musiciens.

Et sans discrimination de genre, comme pourrait pourtant le laisser sous-entendre le nom de l'ASBL, une dénomination héritée d'un temps où le pop rock belge était éri-

gé en priorité musicale. On s'est rendu compte qu'il y avait un besoin, chez les DJ's, de s'organiser, de se rencontrer. D'autant que musicalement, rien n'est plus aussi cloisonné qu'auparavant. Poppunt ne se cache pas d'avoir, au fil du temps, donné un autre cap à l'organisation : *Le secteur et les musiciens ont beaucoup évolué, de même que leur philosophie, beaucoup plus DIY*, décrypte Chloë Rasier.

L'HERBE, PLUS VERTE SUR LA SCÈNE DU VOISIN

De l'autre côté de la table de réunion ce jour-là, il y a Caroline Lambert. La cousine, justement. Chez Court-Circuit, on ressemble beaucoup à Poppunt sur tous les aspects d'accompagnement, assure-t-elle. À quelques différences près. L'homologue de la Fédération Wallonie-Bruxelles a davantage tendance à figurer au jury de ses initiatives, jury qui est intimement lié au réseau de salles de concert Club Plasma*. Une autre « toute petite » dissemblance, ce sont les « scènes linguistiques » que chacun représente. Il y a une autre ambiance de chaque côté, mais aussi un autre niveau de professionnalisation des salles et des moyens, confesse Chloë Rasier avant d'ajouter, paradoxale : *Il semblerait qu'il y ait plus d'opportunités du côté francophone d'un point de vue créatif. En Flandre, tout est réglé comme sur du papier à musique. Certains artistes peuvent en être jaloux, mais l'inverse peut aussi être vrai. Parfois, je regarde la scène liégeoise*

et je me dis : C'est beau. Chez nous tout se passe si bien que ça manque parfois un peu de rock'n'roll. Face à face, on préfère parler de « choix historiques », plutôt que de culture.

Pourtant, tant chez Poppunt que chez Court-Circuit, on s'est donné pour mission de combler le précipice entre nos deux communautés, notamment à travers le projet réconciliateur BEforMusic. L'entreprise se résume en quelques mots : essayer tant que faire se peut de créer des échanges entre les deux parties du pays. Cette année, l'ouvrage prend la forme d'une cartographie nationale de la scène *loud*. On se doit d'entamer ce travail de recensement et d'arrêter de parler chacun dans son coin francophone ou flamand, témoigne Caroline Lambert. Et Chloë Rasier d'ajouter : *Ils ne sont pas nombreux aujourd'hui à franchir la frontière. Mais quand les gens se lient, surtout dans une niche, ça devient beaucoup plus naturel car pour eux, les opportunités ne se présentent pas aussi souvent que dans le milieu pop ou rock : les opportunités, ils doivent les créer.*

* Club PlaSMA (Plateforme des Scènes de Musiques Actuelles) est le réseau de salles et d'organiseurs de concerts indépendants de la Fédération Wallonie-Bruxelles



L'INTERVIEW INDISCRÈTE

Chez Angèle

« Fille de » et « sœur de » (on vous laisse chercher), Angèle est avant tout une jeune femme de son époque qui apporte un vent de fraîcheur dans notre paysage musical. Pianiste de formation, auteure et compositrice dotée d'un naturel craquant, la jeune Bruxelloise a réussi à remplir une Rotonde du Botanique sur unique foi de vidéos pleines d'autodérision postées sur les réseaux sociaux. Invitée en première partie de la tournée de Damso et du duo glamour Ibeyi, elle prépare actuellement son premier album de chansons en français avec notamment les collaborations de Vence Hanao et de Matthew Irons de Puggy. Rien que pour nous, elle sort trois objets fétiches de son tote bag.

LUC LORFÈVRE



UN CLAVIER AKAI PMK MINI

Je suis une utilisatrice assidue des transports en commun. Avant je prenais quotidiennement le train pour suivre les cours au Jazz Studio d'Anvers et aujourd'hui, j'effectue régulièrement l'aller-retour en Thalys sur Paris où vit mon amoureux. Ce clavier Akai m'accompagne lors de tous mes déplacements et je le prends aussi avec moi sur scène. Cette merveille est très facile à manipuler. Je le connecte sur mon ordinateur et je peux l'employer comme clavier ou pour jouer des percussions. C'est un peu comme un pinceau qui me permet de peindre ce que je veux sur mon laptop. Pas mal d'idées de chansons sont nées sur cette machine. Lorsque je compose à la maison, c'est sur un piano droit. J'ai suivi une formation classique jusqu'à mes dix-huit ans et je me suis ensuite inscrite au Jazz Studio d'Anvers pour une formation de trois ans. En même temps, j'accompagnais mon père sur scène. J'étais dans l'ombre, derrière lui, personne ne me remarquait et ça m'arrangeait. Et puis, un jour, j'en ai eu marre de rester dans l'obscurité et j'ai voulu aussi passer au chant.



MON CARNET DE NOTES

C'est dans ce cahier que j'ai écrit ma toute première chanson. Elle s'appelait *I Like The Sun*. Elle parlait de la pluie, du soleil, de tout et de rien. Bref de la vie de la jeune fille de seize ans que j'étais alors. J'en ai vingt-et-un ans aujourd'hui et je n'assume plus du tout ce morceau. Après m'être fait connaître avec des reprises, j'ai travaillé sur mes propres chansons. Même si je suis de la génération qui télécharge un morceau par ici, un morceau par là, j'ai décidé de me donner le temps et les moyens de faire un album. D'abord parce que j'aime l'objet, ensuite car ça me permet d'aller plus en profondeur. J'avais commencé à écrire en anglais lorsque j'ai rencontré Vence Hanao voici un an et demi. Pour moi ce fut le déclic et le début d'une nouvelle passion pour la langue française. Vence a cosigné deux chansons sur mon album. Matthew de Puggy a aussi collaboré. C'est cool.



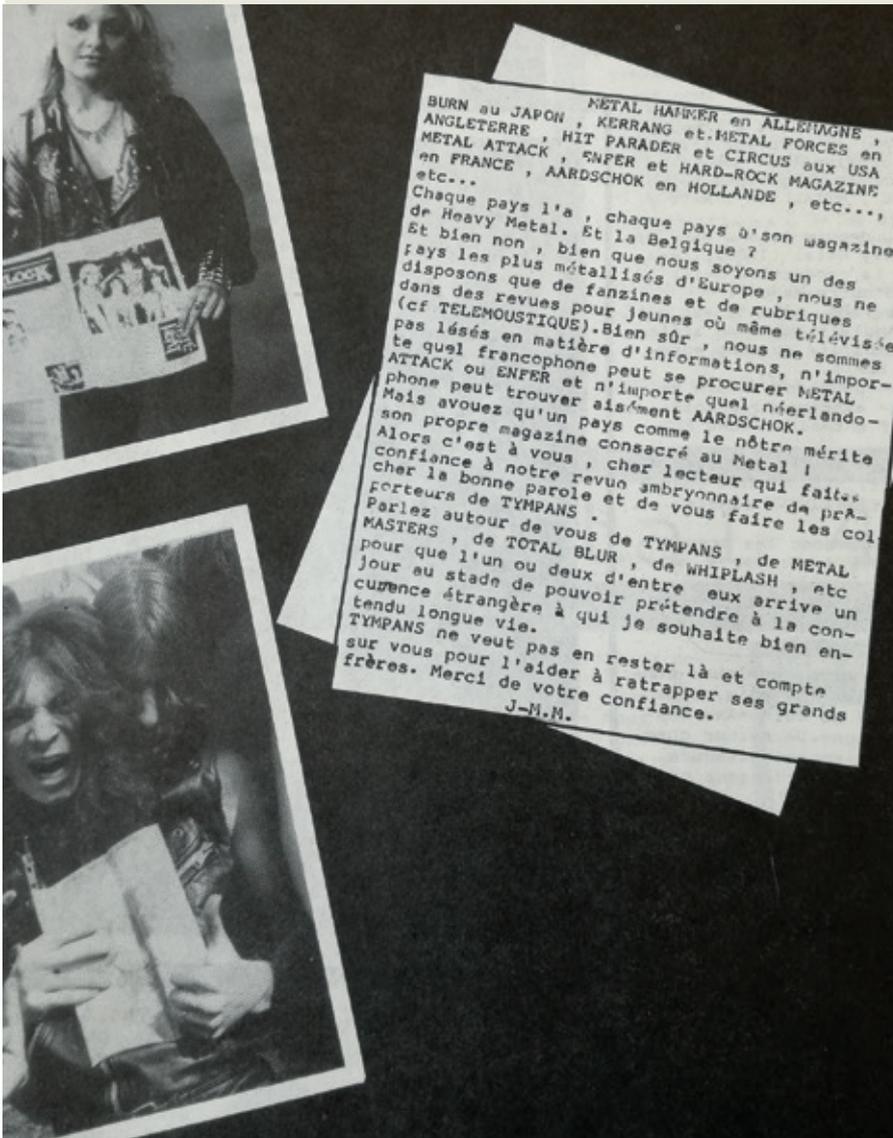
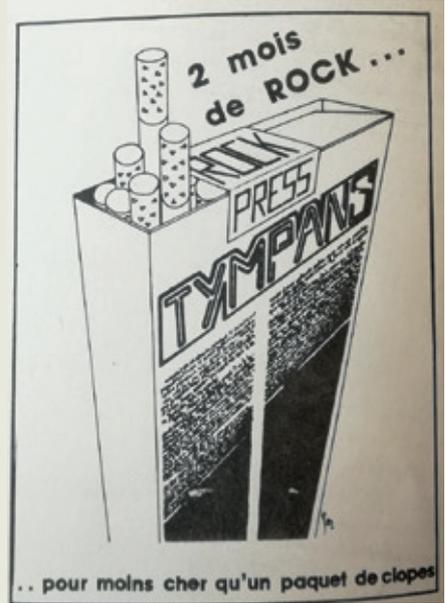
MON SMARTPHONE

Bienvenue en 2017! J'aimerais pouvoir dire que je n'ai qu'un vieux Nokia 310 que je n'utilise presque jamais, mais ce n'est pas le cas. Je suis de cette génération qui utilise tout le temps son smartphone et qui trouve que la vie est plus facile avec Uber et Deliveroo. C'est grâce à l'application Instagram que j'ai réussi à remplir une Rotonde au Botanique et me constituer un petit public. Ce smartphone me permet de communiquer sur ce que je fais et ce que je suis. J'ai 18 000 « likes » sur Facebook et 25 000 personnes qui me suivent sur Instagram. C'est hallucinant. Je touche les 16-25 ans. Les réseaux sociaux, c'est forcément narcissique et très souvent superficiel. Il faut faire attention à ne pas poster n'importe quoi, mais je me rends compte que je suis accro. Parfois, il m'arrive de couper l'application Instagram pendant cinq jours et c'est vraiment dur, limite angoissant. J'ai posté ma première vidéo il y a trois ans. J'essaye d'être drôle et de montrer aussi qu'il y a un vrai projet artistique derrière.

www.facebook.com/angeleouenpoudre

C'était en...

MARS-AVRIL 1985



BURN au JAPON, METAL HAMMER en ALLEMAGNE, ANGLETERRE, KERRANG et METAL FORCES en METAL ATTACK, HIT PARADER et CIRCUS aux USA, en FRANCE, ENFER et HARD-ROCK MAGAZINE, etc... AARDSCHOK en HOLLANDE, etc...

Chaque pays l'a, chaque pays a son magazine de Heavy Metal. Et la Belgique ? Et bien non, bien que nous soyons un des pays les plus métallisés d'Europe, nous ne disposons que de fanzines et de rubriques dans des revues pour jeunes et de rubriques (cf TELEMOUTIQUE). Bien sûr, nous ne sommes pas lésés en matière d'informations, n'importe quel francophone peut se procurer METAL ATTACK ou ENFER et n'importe quel néerlandophone peut trouver aisément AARDSCHOK. Mais avouez qu'un pays comme le nôtre mérite son propre magazine consacré au Metal ! Alors c'est à vous, cher lecteur qui fait confiance à notre revue embryonnaire de porter la bonne parole et de vous faire les porteurs de TYMPANS.

Parlez autour de vous de TYMPANS, de METAL MASTERS, de TOTAL BLUR, de WHIPLASH, etc pour que l'un ou deux d'entre eux arrive un jour au stade de pouvoir prétendre à la concurrence étrangère à qui je souhaite bien entendu longue vie. TYMPANS ne veut pas en rester là et compte sur vous pour l'aider à rattrapper ses grands frères. Merci de votre confiance.

J.-M.H.

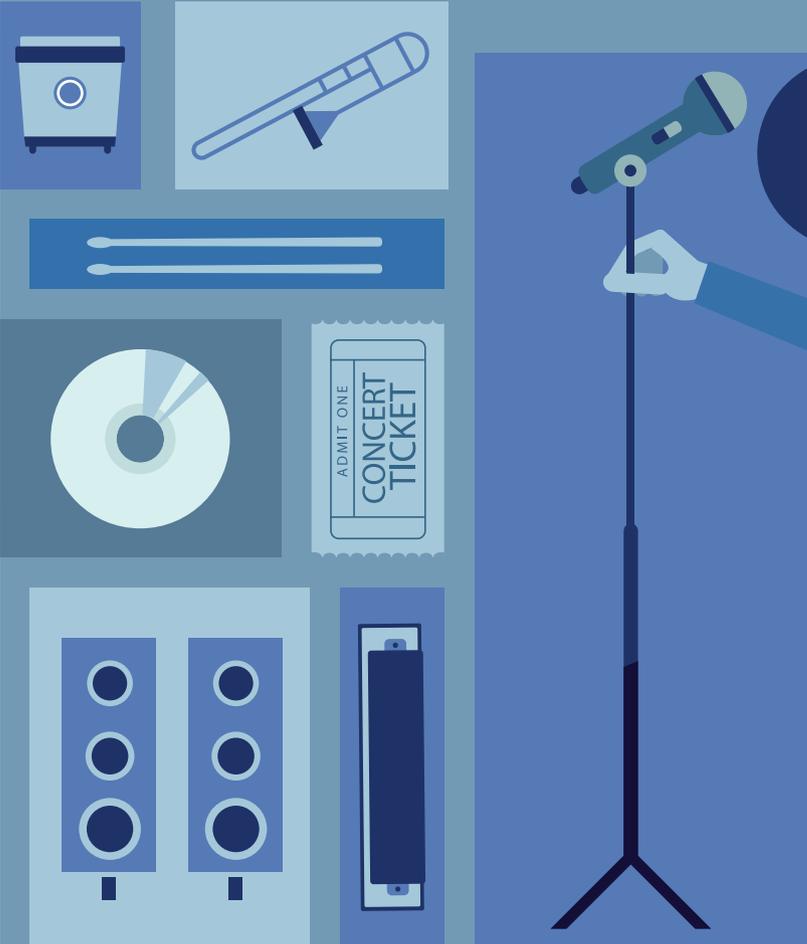
Dans le milieu des années 80, les groupes appartenés au style que l'on nommait alors simplement « metal » s'appelaient FN Guns, Barbarian, Kuster, Morsüre, Ostrogoth ou encore Faithful Breath. Certains ont eu leur petit succès chez nous et ont même pu ouvrir pour certains inconnus, un de ces groupes se présentait d'ailleurs sous le nom Metallica. Tous ces bands avaient déjà un penchant pour les logos illisibles et le seul magazine, ou plutôt le seul fanzine, qui leur était dédié en nos contrées s'appelait alors *Tympans*, *Metal-Press*.

Le temps de quelques numéros... Et tout ça pour même pas le prix d'un paquet de clopes !

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse : info@copiepresse.be

id|m

intégrale de la musique



L'intégrale de la musique est une **base de données** web qui a pour objectif de **recenser tous ceux qui font vibrer la musique en Fédération Wallonie-Bruxelles**. On y accède totalement **gratuitement**.

Venez nous aider et vous aussi **enrichissez le contenu !**

 www.id|m.be

